L'INSATIABLE

insatiable.insa-lyon.fr insatiable.insa-lyon.fr insatiable.insa-lyon.fr

Numéro 114 — Pâques 2007 — Quinquannuel gratuit

Ingénieur cherche job éthique…

Par Garbo

Alors que je vagabondais au Forum Rhône-Alpes, me prostituant avec mon CV et mon costard cravate, et que les stands des entreprises défilaient sous mes yeux, je me suis rendu compte que le premier emploi, ce n'est pas simplement un premier salaire ou une entrée dans la vie active. C'est un choix déterminant qui conditionne notre avenir. C'est pourquoi beaucoup d'entre nous choisissent un travail qui leur correspond, un travail "éthique".

Dans ce forum, on pouvait bien le voir, il suffisait de passer un peu de temps près du stand de Total pour se rendre compte que cette entrprise n 'a pas la cote, n'est pas assez "éthique". Mais, près de Véolia, le stand était toujours rempli de jeunes ingénieurs qui seraient fiers de faire partie de cette multinationale ayant comme "business" l'environnement, genre, "moi je bosse dans l'environnement, je fais un job éthique".

En ce qui me concerne, il est vrai que je ne travaillerai probablement jamais dans le domaine du pétrole ou de l'armement, mais, cherchant un travail qui correspond à une certaine éthique, je me suis posé la question de cette valeur dans mon futur emploi. Et finalement, en quoi le domaine de l'environnement par exemple serait-il plus éthique que le domaine du pétrole, alors qu'au final, les deux géants du domaine sont des entreprises ayant pour but de toujours rapporter le maximum d'argent et sont empêtrées dans des scandales en tout genre ? En quoi être ingénieur chez Total serait-il moins éthique que vendre de l'eau ? Trouver cette noble valeur dans son travail est donc plus complexe que travailler dans un domaine "apparemment" éthique.

Donc je suis revenu à la théorie. L'éthique, suivant le dico, c'est la théorie de l'action que l'homme doit mener pour bien conduire sa vie et parvenir au bonheur. On peut donc avoir un comportement éthique en exerçant une profession qui n'est pas étiquetée comme telle. Un ingénieur chez Schlumberger pourrait donc considérer avoir un job éthique du moment qu'il considère bien conduire sa vie et qu'il est heureux ? On tomberait dans l'excès. Les marchands d'arme auraient alors des raisons de considérer comme éthique leur travail, et l'éthique dépendrait totalement de l'individu.

Je n'ai donc pas trouvé la réponse que je cherchais. Et pire, je considère maintenant que ce job n'existe pas. Je me suis alors posé la question des valeurs que j'aimerais respecter dans mon futur job : ne pas choisir une voie toute tracée, être conscient des répercussions de mes actions dans mon environnement, ne pas être un chacal ne se souciant que de lui, et bien sûr ne pas accepter n'importe quel job. Un job éthique, finalement, c'est peut-être se remettre en question et ne pas tomber dans la facilité d'un métro/boulot/dodo. Choix difficile à faire, notamment parce que l'aspect financier est important. À partir de quel prix nos idéaux deviennent-ils négociables ? Question difficile, rendez-vous dans cinq ans …

Merci !

Merci aux rares assoc' qui ont répondu, à Francis Lalanne avec qui on a dansé tout le WE, à l'inventeur des Tucs, à la Diva Cup pour nos vagins, à Youness pour l'intégrale, à Insa Manga et ses boules coco, à l'Indian Connection, à Mme Werlen pour le ppt...

Insatiable de Pâques
Dès le vendredi on craque

Le bidonville du carré de la soie

Alain Satiable inaugure la chronique Reportage avec l'exploration d'un bidonville lyonnais **page 5**

Sos Associatif en crise !

Alain Satiable, alerté par les affiches et les bruits de couloirs est parti enquêter sur la vie associative et son état soi-disant moribond… A découvrir dans le dossier, page 2 et 3

L'Insatiable se remet en question

Après une grosse réflexion de l'équipe de *L'Insatiable* sur le contenu du journal, nous avons décidé d'ajouter des "pauses" dans le journal, chaque page comporte maintenant un élément inhabituel (des potins, des perles de la presse, une BD, le portrait de notre directeur...)

› Mais que dit ce canard ?

Nous avons essayé de trouver un dossier qui vous intéresse le plus possible. L'associatif étant un élément important de la vie insalienne nous avons décidé de faire un état des lieux de la vie associative. Est-elle aussi mal en point que peuvent nous le faire croire les affiches de recrutement et les bruits de couloirs ?

Les associations nous ont encore une fois fourni des articles de qualité. Vous apprendrez moultes informations sur la vie insalienne, les modifications juridiques de l'Insa...

› C'était mieux avant !

Le printemps arrive, les hirondelles reviennent, *L'Insatiable* change de bureau (les membres dirigeants, pas le mobilier). C'est dans l'ordre des choses, une nouvelle ère commence... Une rédactrice en chef reprendra le flambeau après de nombreuses années d'une direction masculine.

À quand un *Insatiable* sur papier rose avec des petits coeurs à la place des potins et des articles sur Britney Spears à toutes les pages.

Alice, c'est son nom, prendra la responsabilité de la joyeuse troupe de rédacteur dès le prochain numéro. Malgré son béret à pin's et ses cheveux blonds, elle a été élue à l'unanimité par la rédaction... peut-être n'est-elle pas si incompétente.

Pour la dernière fois,
pour la Rédac', Max

L'Insatiable
Journal des Étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél. : 04 78 93 95 10
Web : ‹http ://insatiable.insa-lyon.fr›
E-mail : ‹alain.satiable@gmail.com›
Directeur de la Rédaction : Maxime Werlen
Directeur de la Publication : Fabien Marcq
ISSN 0766-4966 – 4 000 exemplaires
Imprimé par Dugas IPC sur papier recyclé

› La Rédac' a sélectionné pour vous :

Pub Mensongère : la vérité sur les amphis de présentation des départ' . . . . . page 4
Suis le mouvement et PRES toi : dernières nouvelles sur le projet d'Université de Lyon . . . . . page 4
Du neuf dans ton vagin : un article sur un remplaçant aux serviettes hygiéniques. . . . . page 5
Anatomie d'un comptage : *L'Insatiable* et les 24H sortent un *Que sais-je ?* spécial comptages. . . . . page 6
Insa au Kärcher : un article sur les 50 ans au ton révolutionnaire . . . . . page 6

POTINS

Un bon tuyau

M. J. directeur de GMD en amphi de MSM : "Il faut arrêter de fantasmer sur l'élément "Pipe" qui est beaucoup moins excitant qu'on pourrait le croire"

Dommage les Eléments Finis auraient pu devenir enfin intéressants.

Modèle de pédagogie

M.M. en cours de modélisation de réacteurs en 5GEN : "Oui , j'ai compris ces modèles il n'y a pas longtemps. Avant je les expliquais sans comprendre. C'est ça la pédagogie !"

Les professeurs de l'Insa seraient donc formés à la pédagogie de l'autruche. Mais c'est de la pédagogie qui marche depuis 50 ans.

Gustave aux 24h

Après trois jours de négociations éreintantes et des transferts suspects d'argent louche, *L'Insatiable* est heureux de vous annoncer la programmation des concerts des 24 heures !

Vendredi 11 Mai, ***Shaman Tribu*** transcende la nouvelle esplanade concerts précèdant ***Eiffel*** (qui fait ce qu'il peut pour rendre drôle le titre de ce potin). ***Sentinel*** veille à la clôture de cette première soirée devant une foule complètement en délire.

Samedi 12 Mai, ***Syrano*** pointe son nez avant le concert aux petits oignons de ***Big Mama*** qui vient avec la frite. ***PPFC*** remporte le match à l'extérieur et ressort triomphant du terrain du bas.

Dimanche 13 mai, heureusement ne tombe pas un vendredi. Mais quand même pour parer à toute éventualité cette soirée de clôture propose un concert plus intimiste et tranquille mais on ne sait pas encore de qui.

Vitesse de croisière

M.C. prof' de fabrication au premier cycle : "Quand vous lubrifiez, vous pouvez travailler à n'importe quelle vitesse"

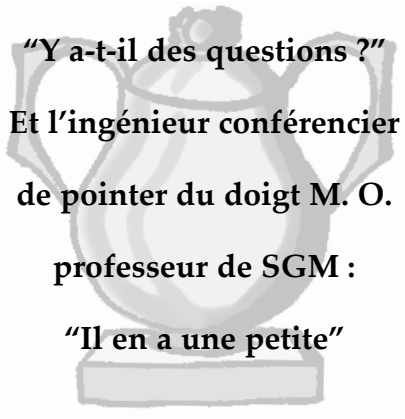
Le problème avec les profs de fabrication, c'est qu'ils doivent faire un championnat entre eux et que nous du coup on ne trouve plus de chutes à leurs petites phrases au gras double.

Moutons mécaniques

F.M. élève de 3GMD est tout fier de nous annoncer que l'amphi répond "Beeeh" lorsqu'un prof dit "revenons à nos moutons"

À part le fait de nous envoyer des potins ce qui est honorable, je vois pas de quoi on pourrait être fier. Bon courage à M.V. qui doit galérer à enseigner la MécaSol aux maternelles.

Les Isidores



"Y a-t-il des questions ?"

Et l'ingénieur conférencier de pointer du doigt M. O. professeur de SGM :

"Il en a une petite"

Dossier étudié par : Gox, Damiche, Fabien, Max

POTINS

Ça coule de source

De V.B., professeur conférencier de Mécanique des Fluides Appliquée en Travaux Dirigés devant les étudiants de quatrième année de Génie Mécanique et Développement : "Si on enleve l'eau, plus rien ne coule".

Je sais bien qu'il est pas drôle, mais vu qu'on a pas beaucoup de potins, on les met tous et on met les sigles en entier histoire de remplir la colonne.

Tarif couple et demi

De M.C., professeur responsable des projets devant les étudiants de troisième année de Génie Electrique : "Qui fait un binome à trois ?"

Même pas envie de chercher une chute tellement ce potin est nul.

Génie Emmerdement

Après notre potin sur l'absence volontaire du terme environnement du fronton de GEN, des activistes du comité citoyen l'ont gravé. La réponse du directeur ne s'est pas fait attendre, ledit fronton fut mis à bas.

Petite annonce : Urgent, département quasiment sérieux cherche désespérément directeur sans allergie chronique au mot environnement.

Génie Chomeur

Le Directeur de SGM en conseil de département fut outré par le potin sur l'embauche d'un de ses étudiant et déclara :" déjà qu'on a une image de merde, si *L'Insatiable* s'y met en plus..."

Au moins ils reconnaissent déjà ça !

Plus de potins ! Pensez alain.satiable@gmail.com

Te faire une procuration

Afin de ne pas manquer un tournant essentiel dans l'administration de ton pays, Alain Satiable a regroupé pour toi les points importants pour faire ta procuration.

- Elle doit être demandée au juge ou au greffier en chef du tribunal d'instance ou à un officier de police judiciaire habilité (commissariat de police ou gendarmerie) du lieu de résidence ou de travail.

- Elle doit contenir un justificatif d'identité du mandant, une attestation sur l'honneur indiquant le motif de la demande (pour vous : suivre une formation vous tenant éloignés de votre lieu de scrutin), ainsi que les coordonnées du mandataire.

Il est également recommandé de ne pas attendre. L'administration ...

Bon vote !

Alain Satiable

Alors, docteur quoi de neuf pour l'associatif ?

Depuis quelques temps vous voyez apparaître un peu partout des affiches vous enjoignant de rejoindre telle ou telle association : la K-Fêt, le BdE, les 24h, *L'Insatiable*... mais aussi RAPP ou Insaéro. Toutes les associations se retrouvent un jour ou l'autre en déficit de volontaires. Qu'en est-il à l'heure actuelle, Alain Satiable est parti faire l'état des lieux...

Rubrique Nécro

C'est en grand deuil qu'Alain Satiable liste ici certaines des nombreuses associations mortes, kaputt, décédées, over.

Thé Dansant : Pour draguer Hugette au bal musette, rien de mieux que trois pas de pasodoble ou de tango.

Cilboom : Remercions ce grand club d'avoir inspiré la scène d'exposition du *Dîner de Cons*. Attention cependant, chute de boomerangs sauvages.

CID : Certes il n'a pas duré longtemps, mais les amoureux de deudeuches ont pu partager les joies du cambouis entre amis.

Couscous-Frites : Composée de deux frères belgeo-marocain, elle est morte faute d'un troisième membre au bureau.

Bars : du H, du C... Il y a à peine vingt ans, chaque bâtiment avait son bar, avec sa propre spécialité, pas toujours recommandable.

A.T.I : Par respect pour feu cette assoc' tunisienne, Alain Satiable a décidé de stopper son Association Terroriste de l'Insa.

Associatif et premier emploi

Non, ceci n'est pas un article spécial d'Etic (l'assoc' qui porte des chapeaux haut-de-forme), mais bien une enquête rondement menée par l'équipe de *L'Insatiable* pendant le forum Rhône-Alpes. Nous n'avons reçu aucun stage, mais quelques réponses.

Deux rédacteurs intrépides sont partis à la recherche de témoignages poignants de quelques DRH des plus grandes sociétés françaises venues se présenter à la recherche de jeunes et brillants cerveaux bien formatés ou justement avec un bagage suplémentaire de responsable associatif...

› Des résultats homogènes

Nous nous sommes rapidement rendu compte que les recruteurs présents pendant le forum avaient tous plus ou moins le même avis sur la question : globalement l'activité associative est un plus, mais c'est tout. Ce n'est absolument pas primordial, l'activité associative ne sera jamais une condition sine qua none. Le premier argument invoqué est l'invérifiabilité des informations : rien ne nous dit qu'ils n'y ait pas 50 président des 24h diplômés chaque année. Deuxième argument : la tâche n'est pas la même selon que l'on soit président d'une association de joueurs de caps ou trésorier du plus gros BdE de France.

On conçoit assez rapidement que l'activité associative n'est pas un sésame, mais plus une formation complémentaire qui s'ajoute à nos qualités d'ingénieur pour faire de nous de parfaits dirigeants insensibles au stress, performants et plus proches du surhomme que du simple mortel (non, non je ne grossis pas les traits).

› Des précurseurs heureux

Pour vous prouver par A+B que ce que je vous raconte est vrai il faudrait d'abord que je comprenne quelque chose en maths. Je vais donc recourir à une feinte de rédacteur qu'est la démonstration par l'exemple.

Prenons des gens qui ont bien réussi (des politiques, des dirigeants d'entreprise et des prix nobels par exemple). Je vais nommer quelqu'un puis chercher sur internet s'il a été investi dans l'associatif.

Ça ne marche pas, les CV des grands dirigeants ne racontent pas leur vie étudiante, on ne sait pas qu'ils se sont mis des murges, qu'ils ont passés des nuits blanches à boire et à chanter des paillardes.

Le seul élément tangible que l'on peut avancer est l'appartenance de nombreux dirigeants au mouvement scout. Ça n'a rien à voir, mais c'est tout ce que j'ai trouvé. Si un jour vous rencontrez un prix nobel, un président de la république ou un dirigeant d'une entreprise du CAC40, pensez à lui poser la question et si possible renvoyez nous la réponse, la prochaine fois que j'en parlerai, j'aurai l'air moins con....

› Un plus, des compétences

Effectivement, ce n'est peut-être pas évident pour tout le monde, mais exercer des responsabilités dans une associations développe beaucoup de compétences. Impossible de réussir sans savoir gérer correctement son temps...

Le travail en équipe si bien loué par l'Insa ne s'apprend pas en travaillant en binôme sur des TP de 4h. Diriger une équipe (même réduite à seulement quelques membres), pour les mener du début jusqu'à la fin : la réussite de la manifestation, d'un journal, d'un voyage ou de n'importe quoi, est une véritable épreuve extrêmement formatrice.

L'associatif est aussi le meilleur moyen pour apprendre à gérer le stress, les activités associatives tombant toujours pendant vos périodes scolaires les plus chargées de l'année. On apprend toujours à faire deux pleins temps par jours plus quelques extras...

Au final, on apprend énormement et surtout on a de quoi barratiner les recruteurs pour nous vendre le mieux possible. Les responsabilités , le sens du devoir et du travail bien fait...

› Formation complémentaire

Un avantage non négligeable lorsqu'on a fait de l'associatif, c'est que ça nous permet, au moment fatidique de la recherche d'emploi, d'élargir notre cercle de compétences. Si, au fil des trois années passées dans votre département vous vous êtes rendus compte que ce que vous faisiez ne vous passionnait pas, vous pouvez jouer votre carte associative. Vous avez pris des responsabilités, vous avez su défendre votre assoc' autant pour trouver des fonds que pour la faire vivre, ce sont autant de points à mettre en avant lors des entretiens. Cela vous permettra peut-être de rivaliser avec des personnes ayant en plus un diplôme de commerce, de management...

Pour terminer, il est important de noter qu'un CV avec des activités associatives ne se démarque pas des autres mais un CV sans est vite remarqué et vite écarté. Nous avons une vie associative riche, les recruteurs le savent, ne pas en profiter n'est pas un crime mais montre un certains manque d'ouverture.

Et à ceux qui pourrait le croire : "non, on ne dit pas ça uniquement pour recruter". ❑

Le passé dans le rétro

Alain Satiable est allé voir M.Müller, qui est à l'Insa ce que le père Fouras est à Fort Boyard, sa mémoire vivante. Il nous parle de ses jeunes années et des déboires associatifs que l'Insa a connu en cinquante ans.

C'est presque à chaque fois le même scénario : des amis se regroupent autour de leur centre d'intérêt commun et plutôt que de rester dans leur coin, ils préfèrent créer une association pour pouvoir profiter d'un local, de financements…

› "grosses" et "petites"

Les associations qui durent sont celles qui arrivent à renouveler leur bureau en fin d'année scolaire. Cela parait idiot mais ce n'est pas aussi facile que cela, beaucoup d'associations meurent faute de membres.

On peut cependant faire une distinction entre les "petites" associations qui offrent des services ou des activités aux Insaliens et les "grosses" associations qui organisent sur une année un évènement ponctuel avec souvent un gros budget.

Au fil du temps, on remarque que les "petites" voient leur survie dépendre du nombre d'étudiants intéressés par les services et activités proposées. Beaucoup d'entre-elles sombrent en veille pendant quelques années avant d'être réactivés par de nouveaux membres motivés. Les "grosses" associations ont par contre un défaut qui les rend de moins en moins attractives dans notre société actuelle : il n'y a aucun retour immédiat. Celles-ci dépendent surtout des membres car c'est avant tout pour l'ambiance que l'ont se réuni tout au long de l'année pour organiser un évènement exceptionnel.

Depuis quelques années, un nouveau type d'associations est en vogue : celles ayant un but d'aide aux personnes en difficultés (en France et dans le monde) ou d'aide à la planète. En parallèle à cette évolution, on constate le fait que le type d'étudiants peuplant notre école a aussi changé avec le temps. Auparavant, la plupart des élèves étaient issus de milieu moins favorisés qu'aujourd'hui ; certains d'entre-nous, dans un monde où les privilégiés sont mal vus, essayent d'équilibrer la balance en se tournant vers les autres et leurs problèmes. Loin de moi l'idée de vouloir dénigrer ces associations, elles sont de plus en plus nombreuses, c'est un état de fait, j'essaie d'en discerner les causes.

› Toujours la même rengaine

Mr Müller, présent à l'Insa depuis une quinzaine d'années, voit périodiquement les responsables associatifs se plaindre d'une "crise". Tous les trois ou quatre ans, beaucoup d'associations peinent à trouver des membres et certaines d'entre-elles n'y survivent pas.

Les "grosses" associations n'arrivent pas à attirer des personnes prêtes à s'occuper de l'organisation d'une grosse manifestation. Les "petites", où les mêmes membres s'investissent durant leur scolarité à l'Insa, voient leurs responsables s'en aller avec un joli diplôme en poche.

Un point commun rallie tout ce qui précède : les Insaliens sont adeptes du clientélisme. Tous sont d'accord pour profiter de grosses manifestations, de sorties… mais peu sont prêts à les organiser et encore moins à en avoir la responsabilité. Il faut les menacer, comme lors de la semaine noire de l'associatif de 2002 où aucune association ne fonctionnait durant toute une semaine, pour que certains se motivent afin de faire continuer les choses.

› Une crise différente ?

Le nombre de personnes impliquées dans la vie associative est resté à peu près constant au cours du temps. On observe cependant une nette augmentation du nombre d'associations durant les dix dernières années. Ceci est bénéfique pour la diversité, chacun peu trouver une activité qui lui plaît, mais il est difficile de trouver des personnes souhaitant endosser des responsabilités car ils en ont déjà autre part.

Le développement des études à l'international est bien sûr une réelle chance pour nos scolarités mais il ne facilite pas la vie des associations qui doivent jongler avec des responsables qui partent aux quatre coins de la planète.

En tout cas une chose est sûre, même si le monde associatif subi une énième crise, une autre lui succèdera si les Insaliens ne prennent pas conscience que tout est fait par et pour eux.

Merci à Mr Muller, Secrétaire Général de l'Insa. ❑

Idéal pour vos repas de famille et de promo
jusqu'à 120 couverts
Depuis 1985
Buddy Burd
Restaurant Mexicain
· Nombreuses formules "spécial étudiant" à 12€
· Soirées dansantes
· Location possible pour soirées
www.buddyburd.fr
4, rue René Leynaud 69001 LYON
tel/fax : 04.78.39.27.75
port : 06.12.38.39.41

Com' ça plante !

On a essayé le flyer, l'affiche A2, le mail, les crieurs au beurk, le post-it, les banderoles, *L'Insatiable*, les serviettes qui déteignent...

Tout, on a tout essayé, on ne sait plus comment communiquer avec les Insaliens. À croire qu'ils ont des oeillères devant les yeux, des petites bananes dans les oreilles et un balais dans l'... (heu non).

Le plan de communication classique c'est des affiches A3 pour l'Insa, des affiches A2 pour l'extérieur du campus, des flyers pour le beurk et un mail relayé par la direction de la communication et la newsletter de la Vie Associative du BdE.

Un plan comme ça, ça ramène 500 personnes sur une manif prévue pour 2200 (la soirée Ice School des BdE Esdes et Insa par exemple), quelques dizaines sur une Lan party et trop peu de monde sur une manifestation culturelle du style Semaine du Maroc.

› Qu'imaginer de plus ?

Que peut-on ajouter à ce pack classique pour être enfin écouté ? De la communication dans *L'Insatiable* ? Plus personne ne le lit vraiment (sauf quelques irréductibles rédacteurs et quelques lecteurs farouches), tout le monde le pose sur sa table de chevet pour faire croire qu'il lit un peu, qu'il n'est pas qu'un morne étudiant studieux penché continuellement sur ses maths.

Certaines associations ont tenté quelques approches originales : les serviettes du beurk qui déteignent, les vêtements ou des calendriers. Ces solutions, bien que plus efficaces que la méthode traditionnelle coûtent malheureusement trop cher pour être appliquées par les petites associations et pour les petites manifestations. C'est d'ailleurs sûrement, sa faible utilisation qui lui donne son efficacité.

› Trop de , tue la com'

Les mails, tout le monde le sait, sont totalement inefficaces depuis que l'on en reçoit beaucoup trop tout les jours. Nous sommes abreuvé d'information, solicités de toute part pour venir tous les soirs à trois spectacles, deux concerts, cinq AG de recrutement et une demi-douzaine de meilleure soirée du siècle qu'il ne faut absolument pas manquer sous peine de passer pour un looser auprès de tous ses amis.

› Que faire dans tout ça ?

Au milieu de tous ces choix, une partie des Insaliens a alors décidé de ne plus sortir. Ou alors à l'extérieur, c'est la désertion. À force de tenter de nous rameuter de partout, on ne va plus là où on a vraiment envie d'aller mais vers celui qui crie le plus fort. Dommage, car chaque club, assoc', manif' vise pourtant des publics différents. Chacun pourrait y trouver son compte sans devoir tirer aux dés sa sortie du jeudi soir.

› Recentrer l'info

Un arrêt de l'escalade de la com' et une charte d'affichage respectée résoudraient peut-être le problème d'agressivité desdits plans de com' des assoc' qui deviennent de plus en plus inutiles. Ces actions, bien que salvatrices, ne résoudraient pas tout. Il y a encore un énorme effort de reflexion à faire avant de trouver une manière de communiquer non agressive et non intrusive.

On espère qu'elle ne passera pas par la mort du plus grand nombre d'association et la réduction drastique du choix offert aux Insaliens. ❑

L'assoc' Béchamel

L'Insa et ses assoc' : une grande histoire. Souvent louées, parfois mal vues, elles font vivre le campus, sortir les Insaliens et vendent plutôt bien le "pack ingénieur Insa" présenté à nos futurs employeurs.

Un grand concept donc. Pourtant, à *L'Insatiable* comme ailleurs, on s'inquiète. L'associatif à la goutte aux nez, il semble se fatiguer… véritable crise ou juste creux de la vague annuelle ?

› Genèse d'une inquiétude

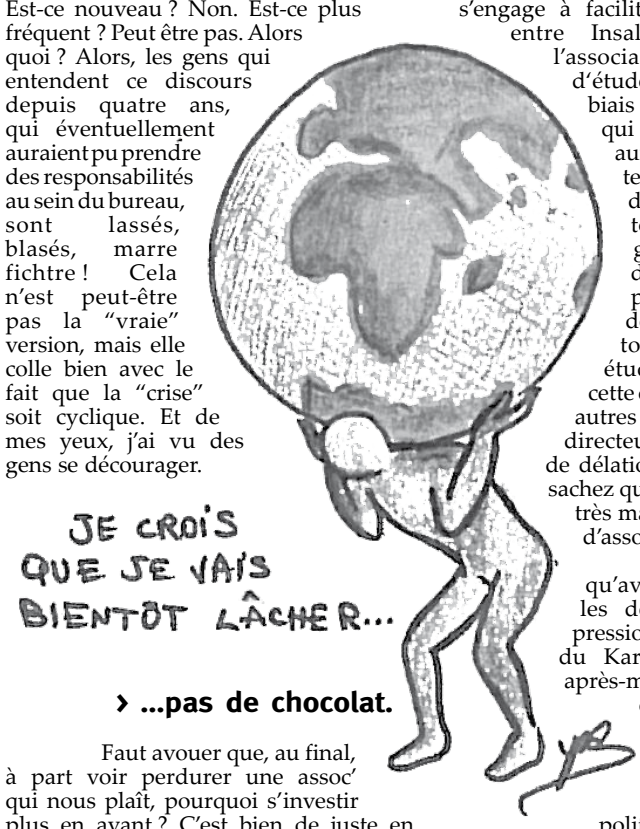
Il est difficile de dire que l'associatif va mal quand on lit le bot'insa. 117 associations dont sept nouvelles. Cependant, les "grosses" assoc' hurlent au recrutement, menacent de s'effondrer, font appel au "sens civique" de chacun. *Tu ne veux pas que le club pour les lapins albinos disparaisse ? Cette perte te semble terrible ? Rejoins-nous !*

Je force le trais pour essayer de faire de l'humour, c'est encore ce qui se vend le mieux à *L'Insatiable*. Or une feuillle de chou lue est un journal qui perdure. Cynique. Cela dit, le Campus sans la K-Fêt, moi, ca me donne envie de boire. Oui, mais où ? On n'en est pas encore tout à fait là, mais cette association a vu ses effectifs fortement réduits et a souvent fermé ses portes le vendredi soir faute de membres investis. Si encore c'était la seule.

› Pas de bras...

Alors info ou intox, ce manque de membres actifs ? Dur de dire. Premièrement parce que les assoc' n'ont pas répondu à notre questionnaire (10 réponses sur 117… Investi ou pas, le bureau n'aime pas la paperasse). Deuxièmement parce que quand il y a moins de membres, les autres en font plus. Il n'est pas rare de rencontrer des gens actifs dans deux ou trois assoc' en même temps. Pourquoi ? Parce qu'ils ont été pris par les sentiments, parce qu'ils aiment les assoc' en question et refusent de les voir mourir.

Je ne peux donc que retranscrire l'impression que les gens "actifs" sur le campus m'ont transmise. Oui, on manque toujours de "bonnes volontés", de gens qui y croient. Plus que les autres années ? Ça dépend pour qui. Les assoc' événementielles, sportives ou de service quotidien disent que oui. Elles ont de plus en plus de mal à recruter, face à un comportement de plus en plus "consommateur"… Beaucoup assistent aux manif, bénéficient des services qui leur sont proposés (*ça me fait penser t'es allé au concert du Karna ?*) et expriment leur avis de manière pas toujours constructive (*franchement le son c'était méga trop fort, et je ne parle même pas des problèmes de sécurité … si ça avait été moi qui organisait*…). Véridique, il y a des cons sur terre. Des oreilles sifflent. Est-ce nouveau ? Non. Est-ce plus fréquent ? Peut être pas. Alors quoi ? Alors, les gens qui entendent ce discours depuis quatre ans, qui éventuellement auraient pu prendre des responsabilités au sein du bureau, sont lassés, blasés, marre fichtre ! Cela n'est peut-être pas la "vraie" version, mais elle colle bien avec le fait que la "crise" soit cyclique. Et de mes yeux, j'ai vu des gens se décourager.



› ...pas de chocolat.

Faut avouer que, au final, à part voir perdurer une assoc' qui nous plaît, pourquoi s'investir plus en avant ? C'est bien de juste en profiter. Quand on dit "je suis au club astronomie" est-ce qu'on précise qu'on est trésorier ? Pourtant ça prend du temps, et si c'est formateur, ce n'est pas exaltant. Ni reconnu. Parlons un peu de reconnaissance tiens. Pour nous soutenir, un susucre ou un carré de chocolat, ça serait sympa (ou un TUC, ça marche aussi). On ne cracherait pas sur un peu de soutien. Soutien des élèves (les 24h par exemple n'oublient jamais de remercier tous leurs co-projets).

Soutien de l'Administration aussi. Saviez-vous que J.Rochat, directeur de l'Insa en 2000, avait signé une charte de Responsabilités Associatives et Études ? Page 122 du Bot'Insa. Cette charte s'engage à faciliter la communication entre Insaliens investis dans l'associatif et département d'étude, notamment par le biais d'un tutorat. Ce traité qui s'adresse directement aux Insaliens est pourtant tenu dans l'ombre, les directeurs de départ', tous au courant, se gardent pour la plupart d'en parler. Avis à eux : prenez exemple sur le départ' IF qui rappelle tous les ans à ses étudiants l'existence de cette charte. Je vous passe les autres bassesses de certains directeurs de départ', point de délation à *L'Insatiable*, mais sachez que l'on peut parfois être très mal reçu quand on parle d'association…

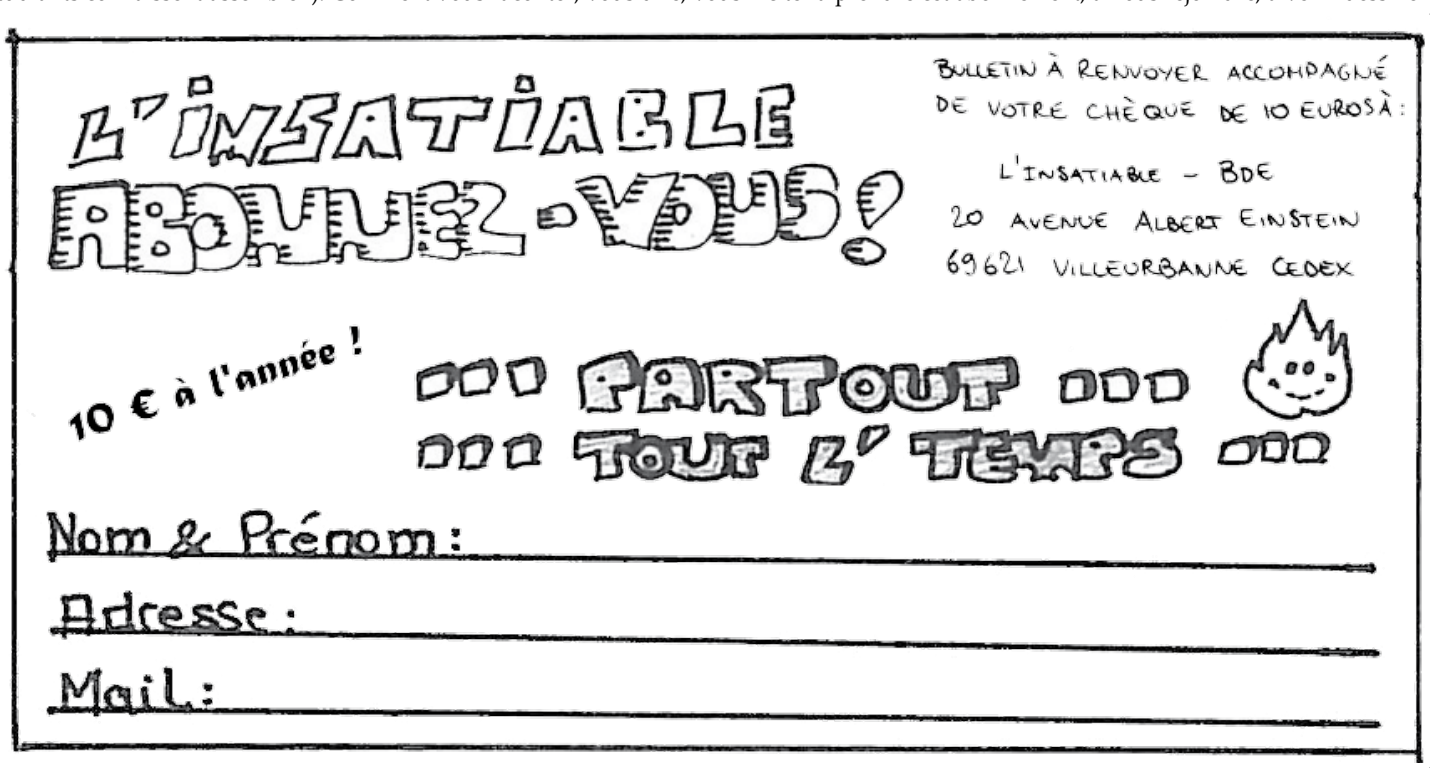
Cela dit, est-ce pire qu'avant ? Cette année, les départements ont fait pression pour que le défilé du Karna ne soit plus un après-midi banalisé. Cela pour contrer les abus , car il y en a (*mais ze vous zur … hips… zetait pas la, ze hips faisait de l'a-sso-cia-tif*). La politique du premier cycle semble également se durcir. Pas facile d'avoir du recul là dessus, mais l'impression dominante cette année reste que l'associatif est mal perçu. S'il est ridicule de vouloir faire entrer l'activité associative dans la notation, il serait bien de pouvoir, au cas par cas, amménager l'emploi du temps scolaire de quelques uns très engagés. Et pas seulement ceux qui sont dans des associations bien vues (pour ne pas citer le BdE) mais aussi ceux qui sont dans des assoc' moins prestigieuses (pour ne pas citer la K-Fêt).

› Coup de fouet

Insaliens consommateurs. Membres actifs fatigués. Directeurs insensibles. Que le tableau me semble noir ! Tout va donc si mal que ca ? Les signes peuvent sembler ni plus ni moins alarmant que les autres années. Certaines assoc' vont mieux que jamais. Mais ce que je vois, c'est une démotivation générale. Face à tous ces problèmes qui se posent chaque année, la réponse apparaît moins mordante, les anciens le disent : on se repose sur nos lauriers. La faute à quoi ? On a bien tapé sur tout le monde, mais peut-être pas assez sur nous, membres actifs. À cumuler les tâches, on fait croire qu'il est impossible de gérer assoc' et études. À se plaindre de l'ennui que procure le tri des factures, on oublie de parler du bonheur d'annoncer que le compte n'est pas trop dans le rouge. À force de nous renfermer sur nous même, sur nos private joke, on se voit coupés de l'extérieur. Crise des Assoc' ? j'ai longtemps hésité. N'est ce pas tous les ans pareil ? Mais voyez, les signes sont là, cela va de mal en pis. Le chemin qu'on emprunte ressemble fortement à des sables mouvant. Alors oui, je le clame, crise associative il y a. Pour le moment, seules les grosses assoc' se sentent menacées plus que de coutume. Le BdE surtout voit ses membres motivés diminuer et enchaîne échec sur échec. Alors, que tout le monde se remette en question. Arrêtons les abus de toutes parts. Ouvrons nos portes aux autres. Ne voyons pas des orgas soft en chaque Insalien mais osons lui faire confiance. Montrons que le campus est encore vivant, aussi un peu grâce à nous tous, petits travailleurs au quotidien. ❑

Ceci n'est pas une blague - Ceci n'est pas

Vous pouvez réellement vous abonner à *L'Insatiable*, pour 10€ par an. Que vous soyez en Tchétchénie pour un échange scolaire, en année de césure sur la Lune, parti à la découverte du monde du travail en 6eme année ou encore un dinosaure sorti de l'Insa depuis plusieurs année qui a envie de savoir comment se passe la vie sur le campus. Outre le fait que vous nous donniez un petit coup de pouce en nous aidant financièrement, vous nous faîtes aussi très plaisir en nous remontant le moral en ces temps difficiles. Nous nous rendons compte que de moins en moins d'étudiants s'associent à notre noble cause dans la rédaction de ce symbole de l'Insa qu'est *L'Insatiable*. De moins en moins d'étudiant trouvent notre cause noble et utile à la micro-société qui nous sert d'école. Trop peu d'étudiants nous écrivent des articles, nous envoient un petit mail pour nous dire qu'ils ont lu tout *L'Insatiable* en entier et qu'ils trouvent ce journal super. Plus personne ne regarde un rédacteur de *L'Insatiable* comme un Dieu de l'information et de la connaissance du campus. Personne ne liras jamais un texte aussi long et aussi austère. Je n'arriverai jamais à remplir tout ce cadre sans recourir à la fameuse technique ultra-secrète du copier-coller (que les étudiants connaissent assez bien). Comment vous raconter, vous dire, vous inciter à prendre cet abonnement, à nous rejoindre, à venir dessiner quelques minutes pendant votre week-end, à nous faire un petit chèque, à nous offrir une bière à la K-Fêt... Maintenant que je vous ai bien fait pleurer voici quelques détails concernant l'abonnement : il est valable pour cinq numéro plus parfois les Hors-Série du moment, une belle lettre de notre secrétaire de *l'Insatiable*. Pour vous abonner il suffit de nous envoyer un chèque de 10€ (ou plus) à l'adresse suivante : *L'Insatiable*, casier au BdE Insa de Lyon, Bât. 608, MdE, Le Thélème, 20 av. Albert Einstein, 69621 Villeurbanne Cedex. On vous envoie ça dans une enveloppe A4 (qui est d'ailleurs un peut trop petite pour notre format). Elle porte un joli logo Insa et un code-barre. Là je commence à me trouver à court de conneries à raconter. Je pourrais ajouter que le courrier a une certaine probabilité de passer dans les mains de Nanard, notre cher facteur ce qui ajoutera assurément la valeur à cet abonnement. Autre chose qui me vient à l'esprit, derrière votre bulletin d'abonnement, vous pouvez mettre un petit mot gentil, ou un numéro de téléphone pour nous inviter au resto, ou une blague marrante ou encore la première chose qui vous passe par la tête. Encore une chose, ceci n'est réellement pas une blague, si vous n'en êtes pas sûr passez sur le site de *L'Insatiable* sur lequel c'est écrit encore une fois noir sur blanc ou envoyez nous un mail pour que l'on vous confirme l'info. Encore une précision : nos adresses mails sont alain.satiable@gmail.com et insatiable@insa-lyon.fr pour faire plus classe. Pour conclure maintenant que je suis presque au bout de ce texte interminable, n'hésitez pas à venir nous rencontrer, l'équipe est vraiment sympa, dynamique et prompte à la rigolade et aux craquages. Bref engagez-vous, et si vous ne nous aimez pas, venez quand même. Bisous. Max



une blague - Ceci n'est pas une blague -

On nous a dit que personne ne le savait alors sachez-le : ces pages vous sont ouvertes, n'hésitez pas à nous envoyer vos articles, potins, dessins, tablettes de chocolat, tucs, packs de bière...

PERLES

Ses hémorroïdes l'empêchaient de fermer l'œil.
(Charente Libre)

Il y aura un appareil de réanimation dernier cri.
(Le Courrier picard)

M. Jean C. remercie chaleureusement les personnes qui ont pris part au décès de son épouse.
(La Voix du Nord)

Ses dernières paroles furent un silence farouche.
(L'Est Républicain)

Comme il s'agissait d'un sourd, la police dut, pour l'interroger, avoir recours à l'alphabet braille.
(Le Parisien)

Ayant débuté comme simple fossoyeur, il a, depuis, fait son trou.
(Nord Éclair)

Détail navrant, cette personne avait déjà été victime l'an dernier d'un accident mortel.
(L'Alsace)

Le syndicat des inséminateurs fait appel à la vigueur de ses membres.
(Ouest France)

Les kinés se sont massés contre les grilles de la préfecture.
(Presse Océan)

Visiblement, la victime a été étranglée à coups de couteau.
(Journal du Dimanche)

Journée du sang : s'inscrire à la boucherie.
(Var Matin)

Un trou de balle a été relevé à la base du dos.
(Le Provençal)

La situation ne pouvait plus désormais s'améliorer que dans le sens d'une amélioration.
(Ouest-France)

D'autres professions bénéficient d'abattements particuliers : les dames qui font des pipes à Saint-Claude ont obtenu 10%.
(Le Figaro Magazine)

Deux conducteurs étaient interpellés par les gendarmes en état d'ivresse.
(Var Matin)

Écologie moins bête

À l'Insa on est comme ca, on se fout un peu de l'écologie tant que ça ne touche pas à ce qu'on a de plus cher : j'ai bien sûr nommé le repas...

Il y a bientôt deux ans, la remise des prix du concours d'économie d'énergie a donné lieu à une belle fête à l'Insa. La présence de Corinne Lepage, ancienne ministre de l'écologie, et présidente du parti politique cap 21 en assurait le rayonnement médiatique. Marketing ou vrai défi ? Les deux mon général, d'après le discours d'Alain Storck ce jour là. Pris d'une émouvante vague de lyrisme, il déclama alors : " [il faut] passer d'un stade où [le développement durable] constitue un outil de façonnage d'une façade d'honorabilité à la mode vers, véritablement, une politique d'intégration culturelle d'un nouveau mode de développement ". C'était un très beau discours, à quelques mois de sa réélection à la tête de l'Insa, mais les choses ont-elles changé ? À première vue non. Sauf si on compte le projet " mangez moins bêtes ", qui a gagné le concours.

› Belles paroles

Revenons sur ce concours, l'Insa s'était engagé à réaliser le projet gagnant à court terme, ce qui a été fait, et ne s'était pas engagée sur le projet à moyen terme, qui ne sera donc jamais réalisé. Dommage. Le projet à moyen terme prévoyait d'installer des chauffe-eaux solaires sur le toit des résidences. Mais d'après l'Insa, ça coûte trop cher. Comment des économies d'énergies peuvent-elles être trop chères ? C'est vrai qu'il faut de l'argent à investir, que le retour sur investissement est de presque dix ans. C'est donc un choix politique à faire.

Par contre le projet à court terme qui a gagné le concours a été réalisé. Youpi ! Deux fois par ans, ceux qui le voudront remplaceront leur viande par du soja, et leur simple yaourt au lait de vache par un yaourt, bien plus écolo, au lait de brebis. Voilà ce qui a motivé la venue d'un ancien ministre de l'environnement. Voilà ce qui nous a fait passer à la télé. Voila la réponse de l'Insa à la problématique des économies d'énergies. L'idée générale, c'est que la production de viande nécessiterait plus d'énergie que la production de végétaux. Ce n'est pas demain que je culpabiliserai en mangeant mon steak. Au contraire, en mangeant une vieille vache qui a produit du lait toute sa vie, on lui évite de finir à l'équarrissage, on la recycle en quelque sorte. En plus, il n'y a pas que la production à mettre dans la balance énergétique : il y a aussi le transport. Au lieu d'importer du soja du Brésil ou d'Argentine, dans des bateaux qui brûlent des centaines et des centaines de litres de pétrole, ne faudrait-il pas mettre en place des circuits d'approvisionnement courts et locaux pour tout ce que nous mangeons ?

› Faut gratter le DD

De toute façon, même si ces repas économisent de l'énergie, ils ne sont faits que deux fois par ans et sont facultatifs. Je me dis que finalement, ce concours était un peu plus un coup marketing qu'un vrai défi. Ou tout au moins que la réponse est très loin d'être à la hauteur de ce défi.

Faut-il un nouveau concours pour mettre des lampes basses consommations partout ? Pour imprimer tous les polys en recto-verso ? Pour isoler thermiquement le circuit d'eau chaude qui arrive à faire fondre quinze centimètres de neige en surface ? Faut-il confier aux étudiants la recherche de solutions ? Un bâtiment HQE (Haute Qualité Environnementale), quand ça marche, c'est bien, mais quand va-t-on mettre à cette même norme l'ensemble des bâtiments ?

Je terminerai par un petit message à objectif 21, qui nous a presque insulté dans le précédent numéro. Vous nous dites que les cabas pour le tri ont été récupérés dans un état lamentable. Dans quel état voulez-vous que soit une poubelle après un an d'utilisation ? Est-ce que ça suffisait pour justifier l'annulation de l'opération ? Si le sac a permis de recycler un an de déchets, c'est déjà pas mal non ?

Thomas

Pub mensongère

Le choix du départ' pour les deuxième année arrive à grand pas et les départs' redoublent d'arguments douteux pour attirer le chaland.

Lors de votre première année à l'Insa, tout le monde vous disait qu'il suffisait de passer le cap de la première année pour accéder à quatre ans de *farniente*. Depuis, vous avez passé vos DS avec succès et vous voici en deuxième année prêts à vous reposer pendant les quatre ans qui viennent, d'un stage ouvrier trop éprouvant. Malheureusement, vous vous apercevez vite que si vous voulez choisir un département qui vous plaît un minimum, il faudra cravacher encore un an. Arrivera ensuite le moment de faire un choix. Heureusement pour vous une journée de présentation des départements vous sera proposée. Cette journée a eu lieu jeudi dernier et le premier cycle était invité à se rendre en amphi pour écouter les dites présentations.

Celles-ci étant faites par des étudiants, les départements demandent à certains d'entre eux de parler aux étudiants du premier cycle de leur cursus.

› Envers du décor

L'idée est bonne mais ce qu'il faut savoir c'est que ces étudiants sont copieusement briefés par leur administration auparavant pour ne dire que certaines choses.

Ce sont donc les projets les plus "sexy" qui sont choisis. En effet tout le monde sait bien qu'un sujet en partenariat avec un industriel prestigieux fera venir beaucoup plus de monde que, par exemple, la modélisation par différences finies centrées appliquée à l'étude du comportement des graviers dans le béton. Peu importe si ce sujet tape-à-l'œil est relativement marginal est n'est pas vraiment représentatif de l'enseignement reçu, il faut faire du chiffre avant tout. C'est tout le problème de ce système de choix des départs, on essaie de rameuter le plus de monde en ne présentant qu'une partie du tout, sans oublier de vanter l'ambiance du WEI, le nombre de photocopies offertes, ou le goût inimitable de la machine à café.

Plutôt que de présenter ce qui se fait réellement dans le départ', on fait dans le spectaculaire afin d'attirer plus de monde que l'autre, plutôt que de faire venir seulement les personnes réellement motivées par l'enseignement. Peu importe si les étudiants sont trompés dans leur choix de parcours professionnel tant qu'on peut se moquer de son voisin au conseil inter-départ' car on est devant lui dans les vœux provisoires.

› Bon à savoir

Mon conseil aux deuxièmes années sera donc de s'armer de pièces de 50 centimes et d'aller discuter avec les étudiants autour d'un café afin d'avoir leur avis sur le départ. Il vaut mieux payer 50 centimes maintenant que raquer 100 € de l'heure 10 ans plus tard sur le sofa de son psy.

La paimpolaise
Plan quinquarnal

Prêt Humanitaire

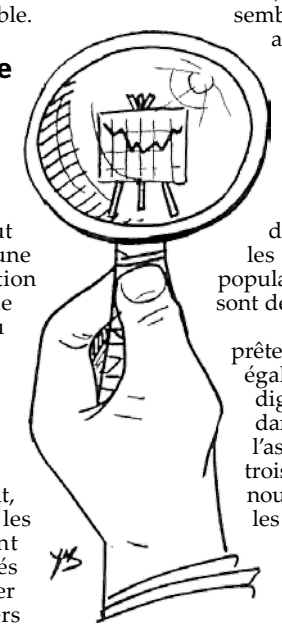
Lato Sensu sort de ses bols de riz pour nous parler de la microfinance, ça a l'air tout aussi indigeste mais l'idée est louable

Suite au prix Nobel de la paix obtenu par Muhammad Yunus et la Gramen Bank pour leur implication dans le développement du microcrédit, la microfinance a éclaté au grand jour : le grand public commence à découvrir cette nouvelle conception de la finance qui se veut plus accessible.

› La recette

Aujourd'hui, 80% de la population mondiale n'a accès à aucun service financier. Une grand partie de la population ne peut donc prétendre à une quelconque amélioration de ses conditions de vie dans la mesure où toute initiative visant à augmenter ses revenus lui est "interdite".

Le principe de la microfinance est donc né de ce constat. Le microcrédit, la microépargne et les microassurances ont donc été développés de manière à apporter des services financiers à ces populations, pour leur permettre in fine d'accéder aux systèmes bancaires et financiers classiques.



› Découverte de la µfinance

Lors de la conférence du jeudi 15 Mars organisée par Lato Sensu, les associations Planet Finance, l'ADIE et l'ECIDEC ont pu intervenir et parler des activités de leurs associations.

Le but de cette conférence était de faire découvrir ce qu'est la microfinance, quelles méthodes sont appliquées pour réaliser des microcrédits en France ou à l'étranger, quelles difficultés ces associations rencontrent dans leurs actions et quels résultats elles obtiennent concrètement.

› Axes de réflexion

La conférence nous a également permis d'aborder le problème des taux d'intérêt parfois très élevés appliqués aux microcrédits. En effet, et au premier abord, ces taux d'intérêt très élevés ne semblent pas être en "adéquation" avec l'idée de donner une chance aux plus pauvres. Cependant, et étant données les contraintes liées au développement de ces activités, il est inévitable pour la survie des institutions de microfinance, d'appliquer des taux d'intérêt élevés. Notons que dans la pratique, ceci ne rend pas les microcrédits inaccessibles aux populations les plus démunies (à qui ils sont destinés au départ).

Autre point abordé, le fait de prêter et non de donner l'argent permet également de rendre une certaine dignité aux gens et de ne pas tomber dans le domaine de la pitié ou de l'assistanat. Les témoignages de nos trois intervenants nous ont permis de nous rendre compte de la fierté qu'ont les bénéficiaires à recouvrir leurs dettes et de montrer que grâce à la chance qu'on leur a donné, ils ont pu augmenter leurs revenus et rehausser un peu leur niveau de vie.

› Un peu d'espoir

La microfinance est en plein essor et représente un réel motif d'espoir de développement pour les populations démunies (des pays "pauvres" mais aussi des pays "riches").

N'hésitez pas à vous renseigner, à en parler autour de vous et pourquoi pas à vous impliquez dans une institution de microfinance.

Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez nous contacter à travers notre site < lato-sensu.insa-lyon.fr > ou venir à l'une de nos réunions hebdomadaires le vendredi à 13h au local Caracol sur le campus de la doua.

Lato Sensu

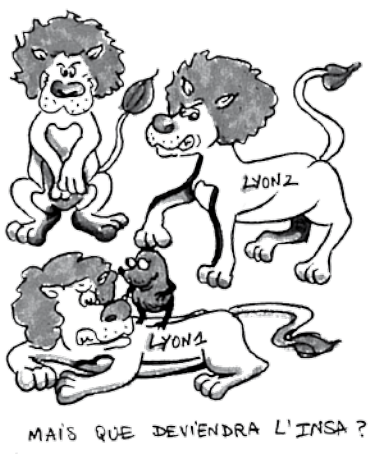
Suis le mouvement et PRES toi !

L'engagement de l'Insa dans l'EPCS du PRES qui remplacera le GIP du PUL... Une nouvelle idée du MENESR et de la DGES ! Et en français ? En français, ça donne un article pour inciter les étudiants à s'y intéresser car ça les concerne vraiment.

Le 22 mars, le Conseil d'Administration de l'Insa s'est réuni pour voter l'entrée dans le Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur.

› Quid ?

Un PRES est un outil prévu par la loi du 18 avril 2006 permettant de mutualiser certaines activités, et notamment de faciliter la recherche en commun entre plusieurs établissements. Elle passe par la création d'un Établissement Public de Coopération Scientifique dans lequel les différents établissements adhérant au PRES mettront en commun des moyens humains, matériels ou financiers. Puisqu'il s'agit d'un établissement d'enseignement, les membres pourront déléguer au PRES une branche de leur panel de formations afin de se libérer de sa gestion. Si ceci est fait, et si le membre décide de se retirer du groupement, il ne pourra tout de même pas récupérer la gestion du diplôme qu'il a cédé.



› Diplômes, qui, quoi ?

Pour la partie formation, l'avantage du PRES est qu'il laisse aux membres une certaine indépendance. Essentiellement celle de continuer à délivrer des diplômes individuels. Le diplôme d'ingénieur de l'Insa de Lyon restera diplôme d'ingénieur de l'Insa de Lyon. A fortiori parce que le PRES ne vise à regrouper que les formations de type doctorante. Certains masters pourront éventuellement y être ajoutés. Les ingénieurs sont donc débarrassés de toute angoisse. Pour les doctorants, c'est le grand saut dans l'inconnu : aucune indication n'a été donnée quant aux chartes de thèses (unicité au sein du PRES, indépendance de chaque établissement, etc.)

Pour l'aspect humain, ne feront partie du PRES que les étudiants qui suivent une formation gérée par celui-ci. Le personnel sera mis à disposition par les membres, seule une quarantaine de postes d'enseignants chercheurs sera créée pour l'ensemble des PRES ouverts en France.

Enfin, financièrement, les établissements fondateurs ont estimé un budget de 50 millions d'euros pour quatre ans.

› La question piège

En creusant un peu, on se rend en fait vite compte que la question est à sens unique. Certes on laisse aux écoles et universités le soin de choisir si elles souhaitent adhérer à ce projet, mais ce que l'on se garde de mentionner, ce sont les petites lignes. Si vous n'adhérez pas, débrouillez-vous tous seuls pour faire reconnaître vos spécialités, et surtout, débrouillez-vous tous seuls pour les financer.

Une très forte probabilité pour que l'Insa prenne son ticket sans retours vers le Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur. A-t-elle fait le bon choix ? A-t-elle vraiment eu la possibilité de le faire ? Verdict dans une dizaine d'années lorsque ce sera installé, et rodé. Ou pas…

Dorian

On nous a dit que personne ne le savait alors sachez-le : ces pages vous sont ouvertes, n'hésitez pas à nous envoyer vos articles, potins, idées d'articles, dessins, tablettes de chocolat, tucs, packs de bière...

Du neuf dans ton vagin !

Passe le message à ton vagin : enfin un implant siliconé qui vous permettra de briller dans les cercles écologico-féministes, très en vogue en ce moment. Alain Satiable n'a pas testé pour vous, faute de vagin.

…en l'an 2006 je fis la découverte dans un magazine de l'existence de ces drôles d'engin que sont les coupes menstruelles et en particulier la Diva Cup (il en existe d'autres : la Lunette, le Keeper, la Mooncup mais je ne parlerai que de celle que j'ai expérimenté).

› Qu'est-ce que c'est ?

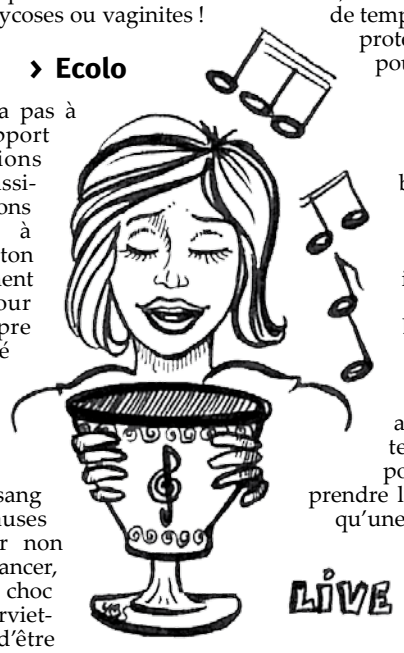
En quelques mots : c'est une coupe qui reccueille le sang des règles. Oui mais encore, pourquoi changer mes habitudes et quels avantages ? Plein d'avantages… je vais y venir. Reprenons : fin 2006, mon regard croise une photo et le descriptif de la Diva Cup sur un journal de décroissants, là je me dis, méfiance, encore un truc d'écolos. En effet, une coupe menstruelle est réutilisable une dizaine d'années donc il n'y a pas tous les déchets liés aux protections périodiques… et là ça me trotte dans la tête cette histoire de coupe, je fais des recherches sur Internet et me rends compte qu'en dehors de l'aspect écologique certain (une femme utilise en moyenne entre 10 000 et 15 000 tampons et/ou serviettes durant sa vie menstruelle et tout ça fini en incinérateurs ou dépotoirs), il y a bien plus :

› Hygiénique

La coupe (en silicone médical) recueille le sang des règles sans l'absorber contrairement aux tampons et serviettes. Donc on ne sent pas son sang couler (on ne sent pas la coupe non plus), il n'y a aucune odeur, aucun dessèchement ou irritation du vagin (les tampons, en se dilatant, provoquent de petites coupures et ils absorbent jusqu'à 90 % des sécrétions utiles à l'équilibre du vagin modifiant par la même occasion le pH). Adieu mycoses ou vaginites !

› Ecolo

Il n'y a pas à hésiter par rapport aux protections périodiques classiques : les tampons sont fabriqués à partir d'un coton traité (blanchiment au chlore pour paraître "propre et pur", procédé qui laisse des traces de dioxines… qui passent très facilement dans le sang et sont des causes potentielles -car non prouvées- de cancer, endométriose et choc toxique). Les serviettes, en plus d'être de plus en plus parfumées, sont généralement en matière synthétique empêchant une bonne aération… cela entraîne moins de risques mais certaines femmes sont obligées de changer de marque à chaque cycle !



› Economique

C'est économique : la Diva Cup m'a coûté 33 € dans un magasin de Lyon. J'utilisais tampons et serviettes, et là, avec ma coupe je n'utilise plus aucun des deux, donc c'est rentabilisé en très peu de temps (coût moyen sur 10 ans des protections : 300-400 € contre 30 € pour une coupe….).

› Pratique

Plus besoin de se balader avec son stock de protections en vacances, on peut se baigner avec, faire du sport. Pour des flux moyens à importants, on vide la coupe seulement 2 à 3 fois par jour. Et grâce à tous les témoignages sur Internet, je l'ai achetée un mois après cette découverte et l'ai aussitôt essayée…et adoptée tellement c'est agréable à porter, sans fuites et sans se prendre la tête. Pour finir je ne dirais qu'une chose, la plupart des filles ont un mouvement de recul ou de dégoût en apprenant qu'une telle chose existe, mais il ne faut pas se fier à l'apparence : la coupe est, c'est vrai plus large qu'un tampon mais bien moins que M. Câlins et comme elle est en silicone et lisse, ça rentre tout seul. Et oui, il faut vider la coupe du sang mais je n'ai jamais eu de scène de boucherie dans ma salle de bain. Il ne faut pas non plus être gênée par son corps (on doit y mettre les doigts tout de même !)

Pour tout renseignement complémentaire (lieux d'achat, aide, guide pratique…) contactez-moi directement :

Un article de trop

Un témoignage poignant, criant de vérité, sur les affres du supermarché. Nous rassurons notre public, notre auteur est toujours vivant.

"Monsieur ça ira pour cette fois mais ce serait bien de compter la prochaine, ici c'est moins de dix articles." . Vous vous excusez poliment en justifiant votre méprise par une raison suffisamment anodine pour éluder le sujet, après tout cette gentille demoiselle malgré son sourire hypocrite est très au courant de la situation de crise qui vous a poussé à employer ce genre de ruse. Un regard vif porté à votre montre vous révèle la cause du chaos ambiant : il est 19h43, aujourd'hui c'est vendredi et rien ne vous enlèvera la satisfaction extraordinaire de vous être extrait en moins de 30 minutes des longues files d'attentes qui gangrènent votre week-end. Maintenant rendu du bon côté de ce rempart pratiquement infranchissable qu'est la ligne de caisses de votre supermarché vous pouvez bien prendre le temps de contempler la misère des autres qui s'entassent de l'autre côté en affichant un regard qui n'est pas sans rappeler celui qu'ont les bovins qu'on porte à l'abattoir. Ce que vous y verrez ne vous laissera certainement pas indifférent, la semaine dernière vous étiez à leur place, souvenez-vous…

› 18 h 21

Le besoin a finalement eu raison de toutes vos réticences et devant votre emploi du temps pour les deux jours à venir vous avez décidé d'en finir vite avec les courses pour profiter de votre vendredi soir. Passons sur la course aux denrées rares qui ne vous occupera pas plus d'une vingtaine de minutes et venons en à votre nemesis qui s'étend à perte de vue entre la liberté et vous. C'est indéniable, vous n'êtes pas le seul à avoir eu l'idée géniale de venir mais aucun n'a d'aussi bonnes raisons que vous de sortir d'ici le plus vite possible seulement personne ne voudra entendre raison, c'est un fait établi, les gens sont des cons. Ne pas se laisser aveugler par la précipitation, voilà votre leitmotiv alors que vous essayez de poser sur la situation un œil pragmatique. Treize articles ne vous ouvriront pas le sésame des caisses rapides, pas plus qu'une éventuelle grossesse pour vous transformer instantanément vous et votre caddie en un convoi exceptionnel prioritaire sur la plèbe qui se serre comme pour se tenir chaud. Votre caddie, comment avez-vous pu commettre une erreur aussi grossière ? Privé de votre dernier recours que sont les caisses panier par cet excès de luxe injustifié, vous cheminez, morose, vers une caisse régulière en vous préparant psychologiquement pour un passage au purgatoire.

› File d'attente

Coincé entre une famille germanophone et un groupe d'activistes du troisième âge venues dévaliser le rayon des bas varices vous sentez que la fin est proche. Vous avez fait le mauvais choix et ne pouvez vous en prendre qu'à vous-même alors que la caissière pourrait être la bisaïeule des lolitas qui vous filent le train. Non madame, pas en anciens francs, en euros bordel de merde ! Oui, c'est pas pour rien que sa caisse est toute proche du rayon des surgelés, le froid la vivifie parait-il. Tous ceux qui sont arrivés en même temps que vous sont déjà loin maintenant, profitant tranquillement de ces loooongues minutes gagnées en prenant la bonne décision et il ne vous reste qu'à maudire cette version biaisée du First In First Out à laquelle vous êtes soumis quotidiennement. Désormais plus rien ne vous atteint, ni le quart d'heure perdu après que la mère de famille avant vous, blonde et apparemment inoffensive, a dégainé un billet de 500 euros ni les supplications des mamies que la climatisation a transformées en clones de Dark Vador brandissant à tout bout de champ leur inhalateur. Bravo, vous avez gagné, votre humanité n'était qu'un maigre coût à payer en comparaison de toutes ces choses qui s'offrent à vous désormais…

› Fin

Que dis-je, tout ça c'est du passé de toutes façons, rentrez donc chez vous plutôt que de perdre le temps que vous venez d'économiser en réflexions insolubles sur la condition de ces gens qui n'ont pas la chance de comprendre aussi vite que vous. Profitez bien du week-end, Lundi la lutte recommence sur les chapeaux de roues autour de midi avec un nouvel ennemi : le resquilleur. Celui qui a tout compris, enfin mieux que vous, avec une audace qui lui permet de s'affranchir des limites imposées par la queue. Un simple effort de volonté lui permet de se dresser, monument d'individualisme, contre la dictature du nombre de place et la précision presque mécanique de ce dispositif que trop de gens tolèrent. La vie est cruelle et que vous le vouliez ou non son avenir à lui est meilleur que le vôtre mais un jour il paiera…reste à espérer pour vous que ce ne soit pas avec un billet de 500 euros alors qu'il vient de vous passer devant.

Monique Talope, de la caisse 3

Reportage

Carré de Soie

Mal caché derrière des palissades recouvertes de promesses électorales et des grilles rouillées, le bidonville du Carré de Soie fume sous la pluie. À 20 minutes de vélo de l'Insa, derrière Laurent Bonnevay, vivent une cinquantaine de familles venues de Roumanie.

Si vous quittez Lyon par la route de Décines, après avoir franchi l'autoroute, des petites cabanes faites de planches et de bâches, se dressent sur votre droite. Construit sur la dalle d'une usine détruite, c'est le bidonville du carré de soie

› Un bordel organisé

Des jeunes nous saluent à l'entrée, mais ne comprennent pas nos questions. Nous entrons au village par un trou dans la clôture. Trois cabines de toilettes de chantier ont été installées dans un voeu pieux de salubrité. Les buissons qui colonisent les fissures de la dalle béton sont encombrés d'un bric à brac hétéroclite, mais la dalle mouillée par la pluie est étrangement propre. L'invasion de la boue se limite à quelques flaques près du trou de l'entrée. Des enfants bruns aux joues barbouillées jouent avec des petits vélos et des pistolets à eaux. Un tuyau type pompier amène un semblant d'eau courante. Une femme remplit un seau d'eau. Une rue surréaliste s'étend, bordée de maisonettes numérotées.

› Quand on arrive en ville

Notre présence sur cette dalle est aussi anachronique que Woody Allen chez Gavroche. On se sent à peu près aussi à l'aise. En s'approchant des maisons, nous avisons deux hommes qui surveillent une marmaille joyeuse. Enfin, on est pas chez Candy quand même. Il pleut et ça caille. Les gars comprennent à peu près ce qu'on raconte, et d'autres hommes sortent à notre rencontre. Il sont étonnement propres et leurs vêtements ressemblent aux notres. Ils sont cordiaux, quand ils sourient on voit leurs dents en or. On ne voit presque pas de femmes. On en a vu sortir quand on entrait, elles doivent être parties ou à l'intérieur avec les plus jeunes. Elles portent une robe et un fichu coloré sur la tête.

› L'exode

Les hommes nous expliquent dans un français approximatif qu'ils sont à Lyon depuis cinq ans. Ils sont venus de Roumanie en voiture. Ce n'est pas trop loin, en passant par l'Allemagne. D'autres sont passés par la Turquie, l'Irlande ou l'Angleterre. Pour celui-là, Londres est un Eldorado. Pourtant, là-bas aussi il devait mendier pour vivre et il est revenu (expulsé ?) en France. L'économie libérale prend-elle mieux soin des sans-papiers outre manche ? Thatcher aurait-elle vu juste ou a-t-elle bétonné le mythe de l'exception britannique ? Ici en France, les choses ne sont pas faciles. Apparement, la préfecture promet beaucoup mais ici les choses ne changent pas. Ils se fixent sur un terrain abandonné entre deux expulsions successives. La police, elle, n'oublie jamais ses promesses. Ils tournent ainsi de St Priest à Villeurbanne en passant par Vénissieux.

› (sur)vie quotidienne

Des associations viennent toutes les deux semaines avec de la nourriture. Médecins du Monde passe régulièrement pour suivre la santé des enfants. Ils répondent également aux appels en cas d'urgence. Ils disent ne pas recevoir ni de vêtements ni de couvertures. Il n'existe pas à Lyon d'association roumaine pouvant les aider ou venir les voir. Pour se chauffer ? Tous les jours il faut chercher du bois pour le feu dans la cahute. Monoxyde de carbone, connaît pas. Ils disent que la Mairie ne fait rien, les riverains eux, sont sympathiques ; la police ne vient pour ainsi dire jamais avant l'expulsion. Par contre les contrôles d'identité à Bellecour ou à Laurent Bonnevay dès l'entrée du métro ne manquent jamais. Pas de cours de français pour les adultes, ils apprennent sur le tas. Par contre, les 150 enfants du bidonville de sept à seize ans sont scolarisés dans les environs. Certains doivent aller jusqu' à Gratte-Ciel tous les matins, mais ils bénéficient quand même d'une éducation gratuite. Pendant ce temps les parents mendient ou cherchent vainement du travail.

› Désirs d'avenir

La Roumanie est entrée en Union Européenne le 1er janvier 2007. Les adultes peuvent donc légalement travailler en France depuis. Du travail c'est ce qui leur manque le plus. "Dites-le bien dans votre journal, on cherche n'importe quel travail". Apparement les conditions d'embauches sont encore pires en Roumanie : il est difficile de trouver un travail qui est de toute façon trop mal payé. Ils ont tous fait la demande de la nationalité française. Un gamin s'approche, l'homme rigole : "Il a trois ans, il est né ici, il est lyonnais". Lui, ça lui apportera plus qu'un vague chauvinisme en écoutant Thierry Roland. On se casse, il pleut toujours.

Fabien et Damiche

Ravitaillement du A

Les exilés du cimetière de l'Est peuvent désormais déjeuner sans s'infliger la traversée du campus sous la pluie du petit matin.

Le point de distribution des petits déjeuners du bâtiment A est le fruit de la collaboration entre les membres du Conseil de la Vie Résidentielle et de la direction de l'Insa. Nombreux sont les étudiants qui ne veulent pas se lever pour aller jusqu'au grand restaurant bien que toutes les personnes logées payent pour leur petit déjeuner. Afin d'augmenter le nombre de repas servis le matin, la direction des restaurants a voulu privilégier une distribution de proximité en concertation avec les étudiants. C'est dans ce cadre que le point de distribution de l'Olivier, l'année dernière et du bâtiment A, cette année ont été ouverts.

› Et j'ai crié, Michèle....

Tous les matins, Michèle, Philippe et Nostalgie accueillent environ 300 étudiants de 6h50 à 7h45. Depuis le début, le service a évolué ; par exemple, la distribution de viennoiserie est passée de zéro à une puis deux fois par semaine (mercredi et vendredi) et le choix est plus varié (fruit ou jus de fruit, pain ou gâteau, diverses boisons).

› ...pour qu'elle revienne

Malgré la "crise du point A" qui a limité les horaires d'ouverture durant deux semaines, le service a pu reprendre de façon normale grâce à l'implication des étudiants, des élus du CVR et l'aide de la responsable des relations internes Mme Subai dans les négociations.

Le point A est accessible à tous les étudiants vivant sur le campus et pas seulement au première année et n'oubliez pas de jeter vos gobelets et papiers dans les poubelles avant de rentrer en cours. Astuce : si ton coturne se lève tôt, donne lui ta carte de self et d'étudiant pour qu'il aille te chercher ton petit dej'.

PL – Elu au CVR

On nous a dit que personne ne le savait alors sachez-le : ces pages vous sont ouvertes, n'hésitez pas à nous envoyer vos articles, potins, idées d'articles, dessins, tablettes de chocolat, tucs, packs de bière...

Portrait

Pr. Alain Storck

Quoi de plus naturel pour commencer notre nouvelle rubrique "Portrait" que notre Directeur : Alain Storck. Mis à part les étudiants de GEn qui l'ont comme professeur en 4ème année, peu de monde sait qui est notre directeur et encore moins ce qu'il fait. Ce portrait va permettre d'assouvir votre curiosité.

Un rapide CV

À 58 ans, il a trois enfants et après avoir divorcé, il revit maritalement avec la directrice d'une autre école d'ingénieur. Originaire de Lorraine, il a fait toutes ses études à Nancy et est sorti en 1972 avec un diplôme d'ingénieur dans le génie chimique de l'ENSIC. Après avoir obtenu un doctorat, il a gravi peu à peu les échelons jusqu'au poste de professeur dans le domaine du génie électrochimique. En 1992, il prend la direction de son ancienne école, l'ENSIC, jusqu'en 2001, où il arrive à l'Insa, succédant à M. Rochat.

24h avec Alain

Une journée est composée de 24 heures comme chacun le sait. Pour Alain, 18 sont consacrées au boulot. Il faut bien sûr s'occuper du courrier, des parapheurs… mais la majorité du temps est passée en réunions, à Lyon mais souvent à Paris et quelques fois dans d'autres pays, pour défendre de nouveaux projets et trouver des financements. Il s'est par exemple occupé de l'intégration du pôle de plasturgie d'Oyonnax, de faire évoluer la formation ou de favoriser les départs à l'étranger. Malgré tout, il garde un temps de réflexion pour éviter de partir dans de mauvaises directions et quelques cours et réunions avec les étudiants pour éviter d'être totalement déconnecté du monde étudiant.

Oiseau de nuit ?

Voilà, maintenant, si vers 7h00 du matin, vous croisez quelqu'un qui entre dans le bâtiment de direction : vous le saurez, c'est lui.

Sport

› Equipes qualifiées

Finale CFGE

- Basket ball féminin et masculin (équipes 1)
Les 2/3/4 mai à Troyes

- Football masculin (équipe 1)
Les 22/23/24 mai à Rouen

- Handball féminin et masculin (équipes 2)
Les 2/3/4 mai à Nice

› Equipes éliminées

CFGE

- Rugby masculin (équipe 1)

- Volley Ball (équipe 2 masculine)

CFU

- Handball féminin (équipe1)

› Jouent un match de barrage

CFGE

- Volley ball féminin

CFU

- Handball masculin

- Volley ball masculin (équipe 1)
Jeudi au Double mixte à 14h

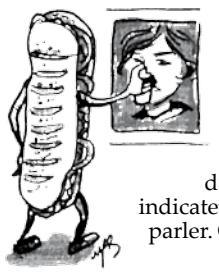
- Escalade : MM. Guérimand, Comina, Schieber, Martine, Laverty, Bonnet, Dayan et Lespagnol sont qualifiés pour les championnats de France le 28, toute la journée à Annecy.

CFGE : Championnat de France des Grandes Ecoles
CFU : Championnat de France Universitaire

L'Insa au Kärcher

Un belgeo-marocain nous compte sa révolte face au dérives d'une école qui souffle ses cinquante bougies dans la décadence affichée.

Les incivilités se multiplient en France et l'Insa, sorte d'état dans l'état, n'échappe pas à la règle. Pour preuve, les délinquants sont entrés dans une sorte de cercle vicieux amenant une escalade des actes de dégradations sur notre campus. On ne peut plus le nier tellement ces personnes se jouent des autorités afin de mener des actions de gloire toujours plus impressionnantes. Ce dernier mois aura vu, le Grand Resto, véritable bastion insalien, tomber sous les coups de l'ennemi tel un réverbère sous la patte du chien. Ce bâtiment au style aérien (et fissuré) a été récemment bafoué par de vils taggueurs, qui recherchaient la gloire auprès de leur pairs. Ces individus ô combien dangereux ont dépassé toutes les limites actuelles pour réaliser non pas un mais 40 portraits à même les vitres du bâtiments. Dans la même lancée le bâtiment A a également été bafoué de la sorte. Le nombre ainsi que la taille de ces tags montre le laxisme évident de l'administration dans cette histoire. Après plusieurs semaines d'investigations, j'en suis venu à la conclusion que l'administration de l'Insa elle-même était le commanditaire de ces actes de vandalisme et voici une liste non exhaustive des raisons qui ont pu pousser l'administration à ce geste :



IL AVAIT DU TALENT CELUI-LA DOMMAGE DE LE MANGER ...

› Classement et terreur

La première possibilité est des plus évidentes, l'Insa souhaite vendre ce Grand Resto qui ne lui rapporte plus d'argent et l'image néfaste que lui confère la piètre qualité des repas servis lui a fait perdre la 10ème place au dernier classement du Nouvel Economiste. Bref, il est temps pour l'Insa de se débarrasser de ce fardeau. Afin de justifier le prix extrêmement bas pour lequel la Direction prévoit de le vendre, il a fallu dévaluer l'estimation de l'expert en graphant la façade de la manière la plus horrible qu'il soit.

La seconde est déjà beaucoup plus fourbe et si elle est vérifiée doit provenir d'un esprit particulièrement perturbé. On connaît tous l'intention de la direction de durcir l'admission à l'Insa et l'embauche des personnels, intention qui a bien sûr pour but de grimper d'une place au classement de l'Usine Nouvelle. Afin de garder que les éléments les plus motivés et les plus aptes à faire des sacrifices, on a choisi d'exposer les visages des pires élèves et personnels afin de motiver les nouveaux arrivants. Ainsi en leur faisant craindre cette exposition médiatique véritable successeur du bonnet d'âne, on crée une émulation interne qui vise à tirer le meilleur de ces nouveaux éléments tout en éliminant les plus fragiles.

La troisième relève de la même volonté d'écrémage des candidats. En exposant les photos de chambres datant de 1957, on décourage les plus douillets qui refuseront d'aller au bâtiment D par la suite. Afin de ne pas éveiller les soupçons de la commission de sécurité (et également car le photographe a peur des rats), des anciennes photos du bâtiment A ont été préférées à des clichés récents du bâtiment D. Ce dernier n'ayant pas été rénové depuis sa construction, la différence n'est que minime.

› SGM s'ennuie !

Je dois avouer que cette quatrième hypothèse est un peu hasardeuse car une erreur prévisible a été commise ce qui n'est pas dans les habitudes des responsables supposés du projet. La voici tout de même. Afin d'occuper les étudiants de SGM dont l'inactivité légendaire nuit à l'image de l'Insa et a été pointée du doigt dans le dernier classement des grandes écoles du Nouvel Observateur, la direction à imaginé ce stratagème afin qu'ils puissent jouer au fameux jeu "Qui est ce ?" lorsqu'ils sont en cours. Malheureusement ce plateau de jeu n'a presque jamais servi puisqu'il n'est pas visible depuis la machine à café ou se regroupent les étudiants à longueur de journée.

La dernière des possibilités que j'exposerai ici est complètement farfelue, relevant si elle est vérifiée d'un projet aussi stupide que mal orchestré mais la rigueur m'impose de vous l'evoquer. Afin de bien montrer que ces informations sont à prendre des pincettes, cette explication vous est dévoilée au conditionnel. Il paraîtrait, que la direction, selon des sources non officielles émanant de milieux non autorisés, aurait l'intention de rassembler ses étudiants autour d'un projet d'anniversaire dont certains indicateurs auraient vaguement entendu parler. Ces illustrations murales seraient qu'une étape d'un projet qui viserait à montrer la diversité à l'Insa.

Devant tant d'inconnues, je me rassure en me disant que cela ne va pas durer, et que ces immeubles vieillissants seront bientôt lavés au nettoyeur haute pression de tous les tags de ces "racailles".

Aziz van Brussels

Sors tes couverts !

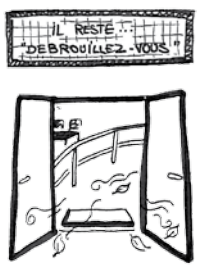
Contrairement aux rumeurs, les couverts en plastique de l'Olivier ne sont pas fait que pour donner du boulot aux plasturgistes oyonnaxiens.

Pour en savoir plus sur cette histoire de pizzas Alain Satiable est allé discuter avec Boris R. employé des restos.

› Une nouvelle mode ?

Depuis quelques temps, l'Olivier et le Grillon proposent des repas servis dans des assiettes en cartons, agrémentés de verres et de couverts en plastique. Mais comment ce fait-ce ? Quelle idée saugrenue que voilà…

La raison est en fait assez simple : le Grillon et l'Olivier sont en ce moment confrontés à un problème de personnel combinant à la fois de l'absentéisme et des arrêts de travail. À cela s'ajoute quelques problèmes matériels : des machines à laver la vaisselle qui tombent en panne et qui tardent à être réparées.



UN CONCEPT REVOLUTIONNAIRE : APRES LE SELF-SERVICE LE SELF-PREPARE ...

"C'est bien beau tout ça mais moi, la vaisselle en plastoc…". Eh bien messieurs dames, vous aviez le choix entre le plastoc ou la fermeture d'un ou des deux restos. À vous de décider, l'administration des restaurants est à votre écoute pour toutes les suggestions que vous pourriez avoir.

› Qu'y a-t-il derrière ?

On parlait de personnel, il faut savoir que la gestion des restaurants nécessite près de cent personnes réparties dans différents services : personnel administratif et agents de maintenance, cuisiniers (ah bon ?) et magasiniers, etc. Des métiers souvent difficiles soumis à de nombreuses contraintes et autres réglementations. Un service d'une heure trente, voyant 1500 personnes défiler nécessite cinq heures de préparation.

Le matériel, quant à lui vient en grande partie d'Italie. De fait, vous excuserez les pannes. Dans les cas les plus graves, les pièces de rechange doivent venir de loin et forcément, ça prend du temps… Mais l'équipe de maintenance du matériel a mis au point et perfectionne de jour en jour une technique de prévention en vue d'éviter les grosses pannes (exception faite des lave-vaisselles de l'Olivier).

› hmm, y'a bon !

Enfin ne vous inquiétez pas, la vaisselle en carton n'est pas non plus signe de négligence en cuisine. Les menus proposés par les restaurants de l'Insa sont établis avec le concours de diététiciens, selon le plan national nutrition santé[1]. Par ailleurs, les produits consommés sont livrés de façon journalière et leur fraîcheur est garantie. Tout ce que vous pourrez manger à l'Insa aura été reçu dans la journée, cuisiné sur place et servi dans la foulée. Pas de risques donc de ce côté-là. Même si l'on ne peut vous interdire de manger des sandwichs au Prévert et des frites au Grillon tous les jours, pensez quand même à manger varié : le Grand Resto vous attend.

Propos recueillis par Dorian

1 : PNNS mis en place par le ministère de la santé. <www.mangerbouger.fr>

En révolution lunaire

Après 40 ans de lancement de fusées expérimentales, le CLES FACIL (club fusées de l'Insa) décide d'aller plus haut et de sortir de l'atmosphère.

Depuis le début de l'année, le club insalien participe au projet ESMO (European Student Moon Orbiter) organisé par l'Agence Spatiale Européenne (ESA). L'objectif est de concevoir un satellite qui sera lancé en 2011 par Ariane 5, capable de naviguer jusqu'à la Lune et de s'y placer en orbite basse de manière à prendre des photos détaillées du sol lunaire. Notre équipe a été chargée de la conception des mécanismes de déploiement et de contrôle des panneaux solaires.

› On est les champions

Ce projet regroupe près de 300 étudiants des meilleures universités et grandes écoles européennes. En France, trois équipes ont été retenues : une équipe de SUP'Aéro, une équipe de Polytechnique et notre équipe de l'Insa de Lyon. Bien que notre école ne dispose pas d'une filière Aéronautique, le CLES FACIL entend bien démontrer aux professionnels de l'aérospatiale que nous nous classons parmi les meilleures écoles de ce domaine.

› On est partout

Le club entend également faire connaître ses activités au-delà des frontières. L'an dernier, un des membres a été sponsorisé par la NASA pour participer à une conférence tenue à Pasadena en Californie. Cette année, deux membres ont été sponsorisés par l'ESA pour passer une semaine au centre de recherche de l'Agence Spatiale Européenne en Hollande. Un autre membre arrive tout juste du Japon où il a passé quelques jours pour assister au 1st International CANSAT workshop pour présenter la nouvelle fusée du club.

S.R.

Anatomie d'un comptage

Le trésorier s'est enfui avec la caisse ou t'as trop insulté le CVA dans le dernier numéro ? Bref, tu as besoin de sous pour acheter les cacahuètes du pot de ton assoc' ? Les comptages peuvent t'aider ! Tu sauves même les 24 Heures en passant.

Tu l'as peut-être lu sur un tract dépité, les 24 Heures recrutent pour des comptages. Mais qu'est-ce qu'un comptage ? s'interroge le sauveur de 24 stoppé dans son élan altruiste. Le comptage est aussi connu sous son nom plus politiquement correct "d'enquête de circulation".

› Qu'y fait-on ?

On compte. C'est pas bien compliqué, mais c'est fichtrement divers. Pour un comptage dit "vélos" (notre grand classique), tu comptes des vélos à un carrefour en cochant des cases sur ton cahier artisanal (made in 24h). Lors d'un comptage "voitures", c'est pareil, mais avec des voitures. Pour les clients les plus difficiles, nous avons aussi tout un choix de questionnaires en gare, de tractages, d'enregistrements magnétos et bien d'autres choses encore ! Sache que dans tous les cas, tu gagnes le droit de porter une chasuble jaune fluo fort stylée qui finit de faire de toi un dandy new age, c'est très tendance ce printemps et frais pour l'été !

› Qui baille les fonds ?

C'est en général le Grand Lyon qui paie ces comptages afin de connaître les conditions de circulation le matin ou le soir dans les différents coins de l'agglomération. Le Grand Lyon passe des contrats avec des sociétés d'enquêtes de circulation, qui eux-même s'adressent aux 24 Heures pour recruter des compteurs. L'asssoc' des 24 Heures galère donc ensuite pour répartir les carrefours, pour trouver les moults pélos à envoyer aux dits carrefours, et enfin pour dépouiller vos cahiers (artisanaux, rappelons-le) !

› Combien ça paye ?

Pour votre asssoc', chers compteurs, ça fait 10 € net de l'heure (contre 8 € et des brouettes pour le SMIC horaire). Les tranches comptages durent en général 2h, ce qui fait 20 € en tout ! Fichtre mais c'est énorme ! Pour les 24 Heures, ça fait 4 € net de l'heure de frais de recrutement soit 8 € par compteur. Fichtre, mais c'est pas très énorme. Justement, il est possible de compter directement au profit des 24 Heures, ce qui fait alors 14 € de l'heure pour ton assoc' favorite ! Merci !

Notons toutefois que la loi interdit de payer directement les compteurs. Le compteur travaille pour une asssoc' dont il est membre et l'argent est viré directement sur le compte de l'association. Par contre, la loi autorise les membres à bénéficier de services payés par son association. Concrètement cet argent te crée un compte perso dans ton asssoc'. Tu t'arranges ensuite avec elle pour que cet argent te serve à financer ton Voyage de Fin d'Etudes, ta sortie ski, n'importe quel matos acheté avec les sous de l'assoc' (skis, matos son, ordinateurs, capotes, logiciels, copine, musique, etc).

Cette année, l'asssoc' des 24 Heures est grave dans la dèche ! La perte de notre principal sponsor vert, le coût du changement de lieu de la zone concerts, j'me suis même fait gauler mon sac il y a un mois, alors laisse tomber la loose ! Pour nous aider, inscris-toi sur < www.24heures.org/comptages > à la mailing list des comptages et reçois les prochaines échéances comptagesques !

Quand tu connais la date et l'heure du comptage auquel tu rêves secrètement de participer, retourne sur < www.24heures.org/comptages > pour revendiquer le comptage auquel tu as droit ! Merci !

Damiche pour les 24h
<comptages@24heures.insa-lyon.fr>

Karna'nananère !

C'est un chapiteau bleu, accroché à la pelouse. On y vient à pied, on ne frappe pas, ceux qui vivent là ont jeté la clef. Peuplé de cheveux longs, de grands lits et de musique, rempli de fumée, et peuplé de fous, il sera dernier à rester debout.

Vous n'avez pas pu manquer le chapiteau qui ornait, il y a encore deux semaines la pelouse des humas. Lundi soir, je pars enquêter dans l'univers du Karnaval Humanitaire.

Atirée pas le son des djembés, je m'approche. Il fait plutôt chaud pour le début du mois de mars. Ici et là, des chars se préparent, près à parader le lendemain. Je passe ainsi à côté d'un arrosoir violet de trois mètres de haut. La peinture est encore fraiche. Le chapiteau se dresse alors devant mes yeux. J'entre dans ce qu'on ne peut qu'appeler le camp du karna. À droite et à gauche, on peut voir des matelas, de la moquette, et des canapés à moitié défoncés. Je passe entre une baignoire et un légume géant en papier maché, pour arriver près d'une tente. Des orgas, reconnaîssables à leurs sweats à capuche colorés, s'affairent autour de moi. Il flotte dans l'air un mélange d'excitation et de concentration.

› L'esprit du Karna

La première personne à qui je parle est Nicolas. Cet ancien GMC, diplomé l'an dernier, revient cette année pour animer, et profiter encore une fois de l'ambiance si particulière. Il me parle son amour du Karna. De cette semaine où l'on peut se croire à nouveau en colonie de vacances. Car c'est ça l'esprit du Karnaval Humanitaire avant tout. Une semaine de rencontres, de spectacles et de magie, qui tranche avec la vie bien réglée des élèves-ingénieurs. Parmi les orgas, c'est également un esprit de famille, de fraternité. Toute la semaine, les orgas vivent sous le chapiteau, et c'est grâce à cette proximité et l'entraide qui existe entre eux que malgré les difficultés, et parfois le manque d'organistion, la manifestation se déroule toujours dans de bonnes conditions.

› Évolution

Il me parle aussi de l'évolution du Karna. Créée il y a quinze ans, cette association consistait lors de sa première édition à la simple organisation d'un défilé costumé et d'une soirée au CCO, avec une soupe offerte pendant l'entracte. Au cours du temps, les objectifs ont grandi, et la manifestation s'est étalée sur une semaine, avec toujours le défilé, mais également des conférences, des évènements culturels, des concerts et des spectacles. Le chapiteau est apparu il y a six ans, dans la continuité de l'ambiance de festival.

Depuis le début, le but a toujours été de reverser les bénéfices à des associations humanitaires. Ainsi, en 1999, le Karnaval Humanitaire a versé 33 000 francs aux Restos du Cœur. Cette année, l'argent revenait à l'Association des Jeunes Solidaires.

› Les orgas

Sous la tente, je rencontre une dizaine d'orgas, qui discutent. On me présente le vice-président, très occupé, qui se demande s'il va pouvoir dormir cette nuit, après avoir appris qu'il doit monter une scène différente de celle prévue au départ. À l'intérieur, les danseuses de Salamafrica répètent leur spectacle de jeudi, au rythme des djembés. Quelques orgas se posent comme moi sur la moquette. Je discute avec le président qui me raconte la différence entre le Karna et les autres associations. C'est une association de rêveurs, d'idéalistes qui veulent penser que dans notre société actuelle, on peut encore être solidaire, et organiser une grosse manif' tout en se faisant plaisir et sans se prendre trop la tête. Ils sont motivés et plein d'idées, et il suffit de les mettre ensemble pour qu'ils soient capables de faire des trucs géniaux.

› Un festival différent ?

Je discute ensuite avec Zouz, artiste et propriétaire du chapiteau. En tant que tel, il a l'occasion de participer à beaucoup de festivals. D'après lui, le Karna est une entreprise courageuse, une leçon pour beaucoup d'adultes. Cela fait quatre ans qu'il travaille avec eux, et il a vu se succéder autant de bureaux, avec toujours la même envie. Par rapport aux autres festivals, c'est donc l'itinérance des gens qui crée la plus grande différence. C'est à la fois un nouveau souffle chaque année, ainsi qu'un défi, qui est toujours réalisé.

Je repars de là remplie de joie, et d'enthousiasme pour cette manifestation organisée par des passionnés ; et finalement, c'est peut être là sa plus grande force.

Alys

Les RAPP'tout

Donner des cours à des gosses de riches pour 20€/h, c'est bien. Le faire bénévolement pour les jeunes défavorisés c'est quand même mieux.

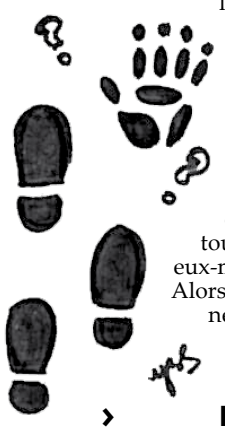
Rencontre… ce mot sonne comme une aventure teintée de curiosité. Rencontre… un mot qui évoque bien des choses : une envie de partager, un élan vers l'inconnu, mais aussi la respiration qui devient courte, les moments de silence où l'on ne sait plus que dire, la main qui retombe à peine tendue, une espérance déçue, un sentiment confus d'échec ou d'inutilité… la rencontre est tout cela, car la rencontre est cet étrange lien qui se crée entre des personnes chacune riche de mille dons et de tous les travers de son individualité. Mais qu'importe, allons-y et de pied ferme ! soyons attentifs à ceux qui nous entourent ! car c'est dans cette démarche vers l'autre que souvent on se trouve soi-même et que l'on apprend à aimer.

› Petits Pas-Carottes

À petits pas…Petits pas, car nous ne sommes pas grand chose finalement, des étudiants comme les autres, avec de grands élans de solidarité mais quelquefois pas assez de courage pour aller jusqu'au bout.

A petits pas, parce que construire un projet demande beaucoup de temps, de volonté, de personnes. Et la voie est souvent semée d'embûches. Mais c'est aussi à force de petits pas que l'on voit le bout du chemin, le sommet de la montagne. Et c'est avec des petits pas que l'adulte permet à l'enfant de gravir le sentier de la vie avec confiance.

A travers un service qui devient vite un véritable échange, à travers des soutiens scolaires, des ateliers scientifiques au primaire, des ateliers lecture dans les hôpitaux ou l'organisation de journées sports et découvertes, les RAPPeurs permettent à des jeunes défavorisés de garder toutes leurs chances et toute leur curiosité pour l'avenir, tout en se découvrant eux-mêmes.



Alors dans le fond, pourquoi ne ferais-je pas, moi aussi, cette rencontre à petits pas ?…

› Descriptif

RAPP, c'est aussi une association qui intervient auprès des enfants et adolescents défavorisés, avec ou sans handicap, à l'école comme à l'hôpital, dans des centres sociaux ou sur le campus de la Doua, de l'école primaire aux lycées ZEP, en passant par le collège, régulièrement ou ponctuellement, sous toutes les formes, gratuitement et pour tous les goûts !

Si tu veux en savoir plus, tu as notre site internet (prochainement en ligne, enfin on espère), ou sinon pour nous contacter et en savoir plus, cette adresse mail qui se révèle d'une mirlifique simplificité :
< rappinsa@hotmail.com >

Désormais, si tu souhaites agir, tu sais qu'il n'y a qu'un (petit) pas à faire pour nous rencontrer.

Rapp

Kidzigouille

Une pièce avec des enfants joués par des grands enfants. Les Arts-Études reviennent avec un nouveau spectacle et c'est fin avril à la Rotonde.

Vous avez probablement déjà entendu parler de ces gens, un peu bizarres à l'Insa, qui ne suivent pas tout à fait les même cours que les autres. On les appelle Teckos,Tutu, Tretre et ils sont heureux d'appartenir au groupe 41 et à la glorieuse lanière K.

› Un groupe "spécial"

Nous sommes 24 à bénéficier d'horaires "aménagés". Pas d'option transversale pour nous. À la place, deux heures de cours théoriques sur l'histoire de la danse ou du théâtre et trois à quatre heures de pratique pour les Danse-ét ' et les Théatre-ét', de nombreux spectacles à illuminer et sonoriser pour les Technique-ét' qui s'inscrivent sur les spectacles de la Rotonde qu'ils souhaitent superviser. N'hésitez donc pas à rejoindre ce groupe à l 'imagination débordante.

› Projet de fin d'année.

En plus de tous ces ateliers, nous travaillons tous sur un projet de fin d'année. Vous avez pu lire dans le Hors Série que les Tutus préparent un spectacle pour les 50 ans de l'Insa, et danseront partout sur le Campus la semaine du 16 aux 22 avril. Les Tretres, assistés des Teckos, présenterons *Kids*, qu'ils préparent depuis maintenant presque six mois. Ils joueront pendant pas moins de quatre soirs, les 23, 24, 25 et 27 avril, à la Rotonde. Pour vous mettre l'eau à la bouche, présentation du spectacle.

› Kids

Imaginez neuf comédiens (et pas des moindres !) qui ont travaillé le texte, sa mise en scène et tout ce qui s'en suit pendant des week-ends entiers.

Imaginez ensuite une pièce où huit orphelins de guerre, les Kids, ont trouvé refuge dans les ruines et les rues d'une ville fantôme, et se demandent comment vivre sans la guerre.

Imaginez-les jouer, courir, s'aimer, s'engueuler, rêver ou même manger l'herbe hasardeuse des terrains vagues.

Imaginez les faire ça avec toute la naïveté et l'énergie qui va avec la jeunesse de leur âge, mais aussi avec toute la rage et la mélancolie qu'a pu faire naître en eux toute la violence qui les a entourés avant ce jour, ce merveilleux jour où la guerre prend fin. Enfin. Il y aura "les journalistes, la télévision et tout l'Occident".

Mis en scène par Michel Véricel, ces petits faméliques aux fronts fiers et aux envies pressantes apprennent l'anglais, survivent d'herbe et de baisers, subviennent à leur besoin par quelques vols sur l'occidental de passage… Avec pour seule perspective : recommencer à vivre, envers et contre tous.

Imaginez tout ça, et vous avez une petite idée de ce que seront les Kids. Une pièce qui soulève le cœur, et tire des larmes… de joie ou de tristesse ? À vous d'en juger.

Vanina et Gox

Les 23, 24, 25 et 27 avril à la Rotonde 2€.

Ce que femme veut...

...Dieu le veut paraît-il. Mais, après une plongée à haut risque dans les abîmes de la pensée féminine, j'avoue que j'ai un petit doute.

Un reportage d'investigation tout ce qu'il y a de plus banal sur la vie des labos à l'Insa. C'est là que je les ai rencontrées pour la première fois : Orangette la hollandaise, Golden Iut, pro du pipetage à l'ancienne et Soso, triple championne de France du 100 m brasse sans les mains. Et là, j'en ai appris beaucoup. Pas sur les labos de l'Insa bien entendu, mais sur la psychologie féminine.

› Fromage ou dessert ?

Je connaissais les idées reçues qui sont véhiculées par les humoristes et les sexologues et qui me paraissaient complètement ridicules. Mais, ils sont loin de la vérité, puisque la réalité est bien pire. Je me suis tellement pris au jeu que j'aurais pu y rester et devenir complètement maboul, je vous raconte pas le désastre. Enfin, si, justement je vous raconte. Etat des lieux…

Première chose à savoir sur la gent féminine, c'est un truc de notoriété publique mais qui est largement sous-estimé par tous les analystes. Les filles aiment les gourmandises en tous genres : sucré, salé, yaourts de tous acabits, tout y passe. Vous me direz : et alors ? Quelle différence avec les gars ? Il y en a une grande, c'est que pour les filles, il ne s'agit pas d'une envie toute simple de gâteaux ou de bonbons. C'est une véritable pulsion animale qui ne souffre pas, quand elle se manifeste, d'être réprimée.

Je n'imagine même pas le supplice qu'elles doivent subir quand on leur pose la question fatidique : fromage ou dessert ? Et que leur estomac, leurs hormones, enfin leur être entier leur exige les deux et peut-être un supplément de crème chantilly.

En tous cas, mes trois spécimens de labo étaient vraiment à la pointe de l'information en ce qui concerne l'industrie du dessert, connaissant toutes les dernières innovations en la matière, du Mami Nova dernière génération au nouveau né des biscuits de Lu, double chocolat, triple caramel.

› Sujets à éviter

Mais, bien sûr, dès qu'on parle de manger, arrive sur la table l'épineux problème des kilos en trop et du régime dissocié à faire avant l'été. Malgré ce besoin impérieux de manger des aliments très riches en matière grasse, les filles n'en oublient pas pour autant qu'elles ne veulent pas grossir d'un gramme. D'où un certain sens de la contradiction. Contradiction qui d'ailleurs est encore de mise sur d'autres thèmes.

Un exemple simple : vous voulez offrir à votre bien-aimée un cadeau pour la St Valentin. Bon, ben évitez le chocolat qui lui fera dire que vous voulez qu'elle grossisse. Et s'il vous vient à l'idée de lui acheter cette crème anti-rides dont elle disait le plus grand bien à sa meilleure amie, trouvez-en rapidement une autre (d'idée) si vous ne voulez pas avoir à en trouver une autre (de copine). On ne rigole pas non plus avec l'âge…

› Vas-y mon coco

Pourtant, s'il y a bien un sujet sur lequel les filles sont très au point, à part la nourriture bien entendu, c'est bien les produits de beauté. Elles les connaissent tous et sont sans cesse à l'affût de la nouveauté (Cosmo quand tu nous tiens). Mais, au vu des discussions animées de mon échantillon de laborantines au sujet des différents parfums possibles pour un gel douche, du classique vanille, en passant par la violette ou encore l'inimaginable tomate, à l'incontournable coco (qui arrive également largement en tête pour l'alimentaire), les filles pourraient organiser des colloques entiers consacrés au dernier produit de *The Body Shop* ou de *Yves Rocher*.

Bon, la critique est aisée me direz-vous, l'ironie facile. Mais loin de moi l'idée de dénigrer la gent féminine. Car malgré toutes ces habitudes étranges, ces contradictions, les chamailleries qui peuvent exister entre filles, elles n'en sont pas moins épatantes par leur volonté sans cesse renouvelée d'être au top et d'apparaître toujours à leur avantage. Certains hommes seraient bien inspirés de prendre exemple sur leur compagne.

Je ne sais pas si la femme est l'avenir de l'Homme, comme le dit le poète, mais en tous cas, s'il veut rester dans la course, l'homo erectus a du souci à se faire. Y a qu'à voir ce qui se passe pour les dirigeants des gouvernements en France, en Allemagne, aux Etats-Unis ou encore au Chili. Par contre, je n'irai pas jusqu'à dire que ce que femme veut, Dieu le veut. Ou alors faudrait que je me présente devant le Créateur avec un flan coco et un gel douche à l'aloé véra...

Full Métal Biochimist

L'INSA VU DU CIEL

Le terrain de jeu des régisseurs. Cette antichambre de la Cannebière fleure bon le pastis et la pétanque dès les beaux jours d'avril.

Le Front de Libération de l'Esplanade GEN a gagné son combat contre les 24H en faisant déplacer le lieu des concerts. Pour cela ils ont du recourir à l'arme la plus horrible jamais construite : "la Traînée Verte". Par vile provocation une pierre tombale "Ci-gît les 24 heures" sera dressée en plein milieu de la nouvelle esplanade.

La Rotonde et ses nombreuses activités : barbecue entre amis, chute libre... A force de faire de l'humour noir on en oublierait presque qu'elle acceuille des spectacles

Haut lieu de communisme, lieu de réunion des anti-cléricaux, des utopistes, des alter-mondialistes, et pseudo-journalistes en tout genre. La serrure est cassée, la clée jetée, ma maison rouge et l'entrée libre pour tous.

Inéluctablement chassées par la monstrueuse "traînée verte ", les 24H se réfugient sur le terrain du bas. Vengeance ! Le terrain a été spécialement choisi pour son état de surface ! Les bières vendues pour rincer les gosiers empoussiérés épongeront le krach financier résultant du changement de lieu.

LE département des origines de l'Insa. Une énorme tradition : 120 étudiants par promo, dont 8 filles. Son toit qui pique rappelle la symbolique du cure-dent.

Département très désiré et conséquemment très haï, Attention aux jets de pierres port du casque obligatoire. Sa passerelle percée d'immenses ouvertures circulaires prouve que l'influence pernicieuse du cure-dent n'a pas cours ici.

On nous a toujours dit qu'il abritait l'ancienne radio. Mais grâce à *L'Insatiable*, le secret tombe, Doc'Insa ne peut plus nier qu'il abrite une église clandestine dans ses murs dont la forme de croix est une insulte à la laïcité. En conséquence, le futur bâtiment C va prendre une forme de croissant alors que le D lui prendra la forme d'une étoile de David.

Un terrain vague du plus bel effet que l'on protège de la jalousie des autres écoles qui nous envient l'image moderne qu'il nous procure.

Le BDE, centre névralgique de la chouille, Banque Nationale des jetons machines, coulisses du pouvoir truffées de micros par *L'Insatiable*. Ici s'exercent dans l'ombre les pressions des lobbies sur le CVA.

Haut lieu de capitalisme, lieu de réunion des anti-socialistes, des matérialistes, des carriéristes, et futurs managers en tout genre. La porte est blindée et il y a des barreaux aux fenêtres.

Un terrain qui fait la fierté du service des sports. Sans doute des anciens de la guerre des tranchées.

C'est un trou de verdure où chante une mare de boue en s'accrochant follement au bas de pantalons des haillons d'argile ; que le soleil, de la montagne fière, fuit. C'est un petit val où les GCU feraient bien de ramener leur cul faire un TP de nivellement de terrain rapido !

On a vu des premières années prendre le maquis dans cette enclave hors juridiction de la Sécuritas. Parachutage de munitions liquides le samedi soir. Attention, cet endroit serait une sorte des triangle des Bermudes vu que tout le monde cherche à l'éviter, mais il arrive que certains réapparaissent du lieu au bout de deux ans d'exil minimum.

Tel le bon docteur Jeckyll, le Génie Énergie cache une partie honteuse de sa personnalité. Mais qu'on se rassure, les pulsions de ce Mister Environnement ne vont pas plus loin que l'installation sur le toit de panneaux solaires au fonctionnement très alternatif.

À part pour attirer des filles dans une école globalement virile, et faire pousser des herbes de provence sous la serre, nous ne voyons toujours pas à quoi sert ce départ. Nous attendons vos propositions.

IF. Le meilleur départ' ... non allez l'ironie est trop détectable. Malgré un nom champêtre, pas de conifères ici, la seule arborescence admise s'explore à travers une fenêtre pixelisée.

Ce département attire particulièrement les étudiants du premier cycle. Matériaux ? Pourquoi pas, mais surtout les études ici garantissent une priorité inaliénable au Grand Resto.

Après avoir visité l'Insa il y a 25 ans, Coluche aurait déclaré : "On a plus le droit ni d'avoir faim ni d'avoir froid".

Le Tram, via sacrée reliant l'Insa au monde réel est une sorte de cordon ombilical pour sortir de son trou et qui est très utile pour casser des noix et profiler des couverts.

An 2007 ap. JC. Toutes les résidences sont rénovées. Toutes ? Non ! Seule une barre soviétique résiste encore et toujours au froid. Le Club Montagne y fait des stages de survie.

Le cure dent, monument symbolique étrange et pénétrant. Ses 10 m de béton dressés devront remplacer tout espoir de libido pendant 5 ans.

Cette photo date du temps où l'on se moquait de TC qui ne ressemblait pas à un département puisque ses locaux se limitaient à un couloir. Rassurez vous, depuis des bungalows ont été installés, ce qui donne tout de suite beaucoup plus de crédibilité au départ'.

Le lion dort dans la forêt, et surveille ses ouailles depuis sa résidence. On reconnait son importance par le fait qu'il a réussi a déplacer les 24H pour voir les concerts de son lit.

Véritable donjon du royaume insalien, l'omerta y est de mise même en page 8. On ne parlera donc pas du droit de cuissage qui y est encore de mise ni des planches à billets de l'imprimerie cachée au sous-sol sinon on va kidnapper mon chat.

Ce lieu mythique et vieillissant est mythique, mais pas vraiment pratique quand il s'agit d'y faire un DS de dessin technique sur des tables creusées au compas et à l'équilibre plus que douteux.

Bac à sable personnel du départ' GMD qui permet de ne pas surcharger leur amphi dès que le soleil brille.Pelles et rateaux disponibles au secrétariat.

Il suffit de s'élever un peu pour connaitre les orientations politiques avouées de la direction du premier cycle. Si vous êtes en galère pendant un DS, inscrivez un "Ni dieu ni maître" au bas de votre copie. Avec un peu de chance vous tomberez sur un idéaliste qui a contribué aux plans de cette pelouse.